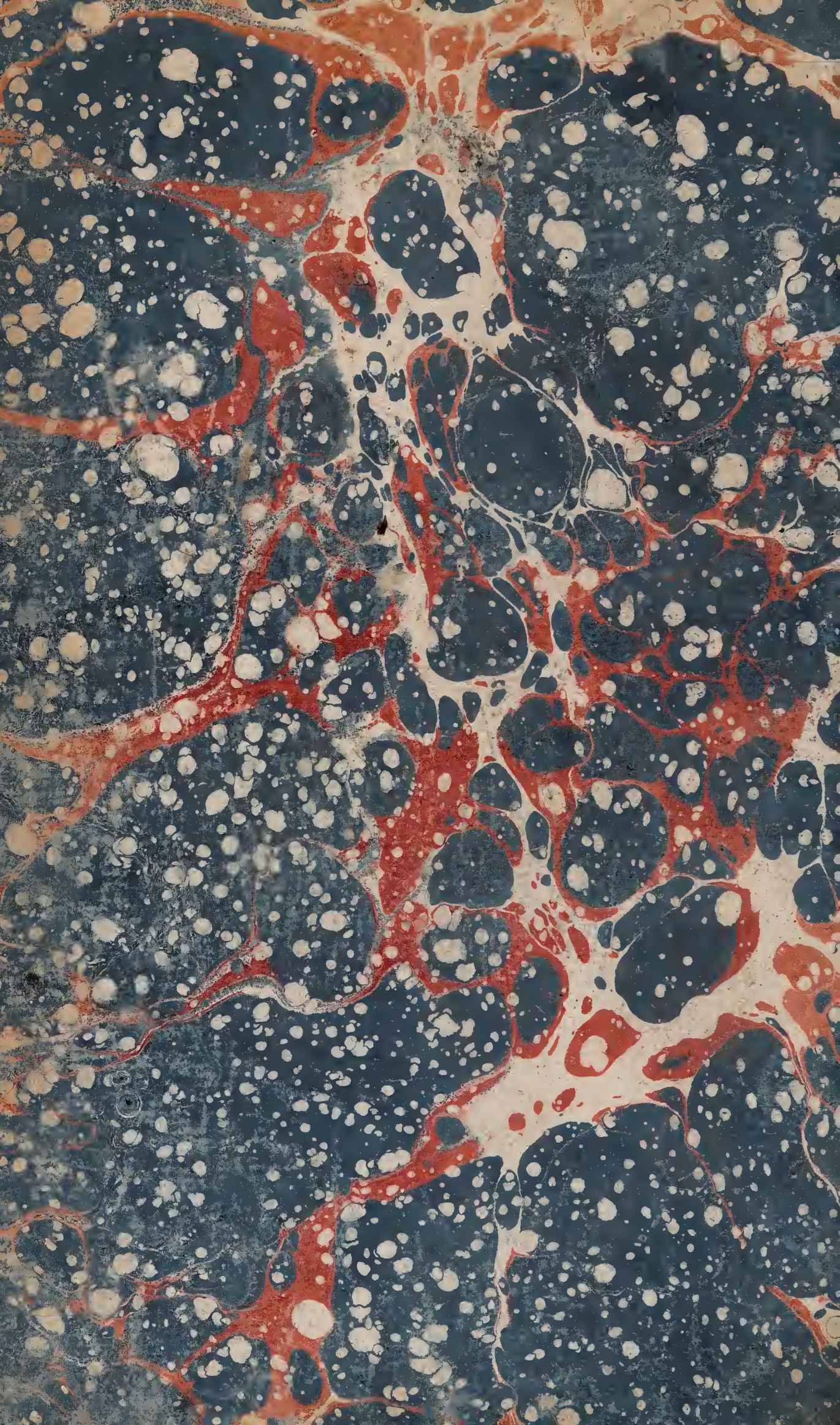
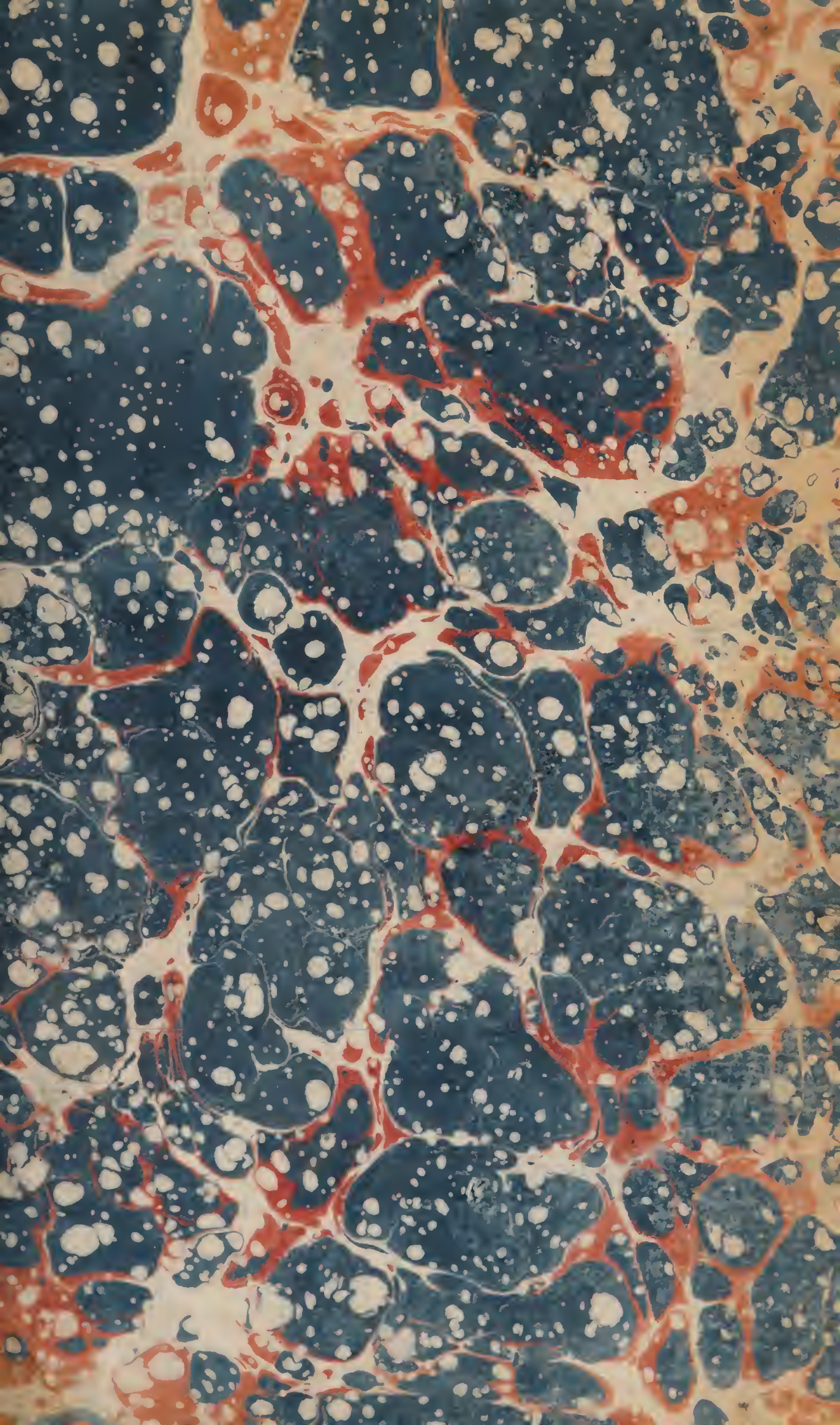




Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30511811

Mihi contuenti ſe perſuaſit rerum Natura, nihil incredibile exiſtimare de eâ..... Reliquarum potentia approbat nihil à rerum Natura ſine aliqua occultiore cauſa gigni. Plinius lib. 11, cap. 3, & lib. 22 proëmio.

EXPOSITION
DES VARIATIONS
DE LA NATURE,
DANS
L'ESPECE HUMAINE,

Ou l'on demande ſi, poſées les Loix Naturelles les plus générales ſur leſquelles portent l'ordre & l'harmonie du Corps Humain, la Nature peut quelquefois s'en écarter.

Par M. T. GUINDANT,

Des Facultés de Médecine de Paris & de Montpellier, Ancien Médecin de l'Hôtel-Dieu d'Orléans, du Collége de Médecine & de la Société Royale d'Agriculture de la même Ville.

A PARIS,

Chez DEBURE, Pere, Quai des Auguſtins, à Saint Paul.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation & Permiſſion.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVANT-PROPOS.

L'OMBRE enfin ſous laquelle ſe cachoit la Nature commence à ſe diſſiper. Aujourd'hui il n'eſt perſonne qui ne cherche à la connoître ; tous les Êtres penſans veulent l'approfondir. Autrefois on ſe contentoit de parler de la Nature ; en l'admirant dans cha-

cune de ſes productions, on croyoit n'avoir plus d'hommage à lui rendre ; maintenant on l'étudie, on la ſuit : les uns la reſpectent, les autres l'apothéoſent. *Les recherches & le travail de l'antiquité ſur la Nature ne ſont donc plus pour nous un objet d'oubli, un ſujet d'indifférence ; notre expérience juſtifie leur importance & leur vérité, & dans ces derniers temps, c'eſt à qui ſera l'interprête d'Hippocrate, c'eſt à qui ſera l'écho d'Ariſtote. Un*

perſonnage ſi noble, ſi digne des Aſclépiades (a), *ſi révéré des Péripatéticiens* (b), *nous avons déjà tenté de le faire publiquement* (c). *En nous déclarant le Partiſan de la Nature, nous*

(*a*) Ainſi ſe nomment les Deſcendans d'Hippocrate.

(*b*) Ainſi s'appellent les Diſciples d'Ariſtote.

(*c*) Par un Ouvrage intitulé : *la Nature opprimée par la Médecine moderne, ou la néceſſité de recourir à la*

pouvons dire y avoir été portés par le zele, par le goût de notre état, & plus encore par la validité de notre cauſe. Aujourd'hui nous le déclarons encore, ſoutenus de la même confiance, & toujours avec la même ardeur, avec le même courage. Si ce n'eſt plus la Nature dans l'homme malade que

---

Méthode ancienne & Hippocratique dans le traitement des maladies. Cet Ouvrage a été imprimé en 1768, chez le même Libraire.

nous tâchons d'y défendre, il s'agit d'une entrepriſe non moins intéreſſante, c'eſt d'expoſer le pouvoir, l'autorité de la Nature dans l'homme ſain, c'eſt de répéter ſes loix, ſes maximes ; enfin c'eſt de déſigner ſes opérations & ſa marche.

Nous avons commencé ce mémoire en préſentant la définition des loix naturelles. C'eſt toujours la route du bien que ces loix nous frayent ; & ſi nous

voyons, ſi nous jugeons autrement, c'eſt pour concevoir mal ou imparfaitement les rapports qui réſultent de la nature des choſes; c'eſt pour ignorer que cette même nature des choſes eſt ce par quoi elles ſont ce qu'elles ſont. Les loix naturelles ne ſont donc que des rapports : ceux-ci comme celles-là émanent du même principe, c'eſt-à-dire, de ce qui conſtitue les choſes, & c'eſt toujours de-là que les prend la Nature, pour enſuite les mettre au jour &

les notifier. Ces loix naturelles ou ces rapports s'identifiant avec la Nature ou ce qui conſtitue les choſes, il s'enſuivra par conſéquent, qu'ils ſeront auſſi uniformes & auſſi immuables que la nature même des choſes. Strictement nous n'aurions dû admettre qu'une ſeule eſpece de loix naturelles, comme il n'y a qu'une ſeule nature des choſes; mais de même auſſi que cette Nature peut quelquefois changer de rapports & en produire un nou-

veau, conſéquemment nous avons poſé deux eſpeces de loix naturelles. La premiere regarde les rapports avec leſquels nous ſommes familiariſés, la ſeconde comprend ceux que le défaut d'uſage, d'habitude & d'expérience nous fait conſidérer comme étrangers.

Cette premiere touche ainſi dirigée, nous nous ſommes imaginés entendre la Nature tenir ſucceſſivement à l'enfant qui ſort du ſein de ſa mere, les paroles ſui-

vantes. « *Reſpirez, chaſſez les* » *impuretés de votre corps, prenez* » *votre nourriture, dormez,* » *croiſſez, engendrez & formez* » *votre ſemblable*». *En voyant preſque tous les Êtres de la Nature écouter ces paroles avec une attention également intéreſſée, en remarquant que preſque tous en exécutent le ſens avec le méme empreſſement, la même avidité; pouvions-nous nous diſpenſer de leur donner le nom d'ordres de la Nature, celui*

de loix naturelles? Non, j'oſe croire que perſonne ne le penſera, & c'eſt fondés ſur cette créance, ſur cette perſuaſion, que nous avons fait de chaque parole de la Nature un ordre ſpécial, une loi générale. La reſpiration, la ſortie des excrémens, la nourriture, le ſommeil, l'accroiſſement, la génération & la formation du fœtus; voilà donc les ſept principales loix générales que nous avons expoſées. Suivant elles, l'enfant en naiſſant commence ſa carriere:

ſuivant elles, toutes les fonctions que nous avons à remplir s'exécutent : enfin ſuivant elles, nous nous conformons au vrai livre de Vie, au code Phyſique, au code de la Nature.

Mais tout homme ſans exception eſt-il contraint d'obéir exactement à ces ſept loix naturelles ? Se trouve-t-il, par exemple, dans chaque enfant qui naît, un rapport ſi immédiat de l'organe pulmonaire avec le nouvel

élément dans lequel il vit, que ce rapport ceſſant d'être, l'enfant ceſſe en même temps d'exiſter? Voit-on encore dans tous les Êtres vivans un rapport ſi néceſſaire du tube inteſtinal & de la veſſie, avec l'irritation que cauſent les excrémens ſur les membranes de ces parties, avec la reſpiration, la dépreſſion du diaphragme (a) &

(a) C'eſt une cloiſon membraneuſe qui ſépare la poitrine d'avec le bas-ventre.

l'action

l'action des muſcles du bas-ventre, qu'il doive toujours s'enſuivre abſolument & à certains points nommés la ſortie des excrémens & de l'urine, &c. &c? Non, nous avons démontré le contraire par pluſieurs exemples & pluſieurs obſervations authentiques que nous avons appellé des exceptions aux règles communes, & aux loix générales, des phénomènes, des variations de la Nature dans l'Eſpece Humaine.

Je ſais que ces faits, tant par

leur rareté que par leur ſingularité, ſurprendront bien des Lecteurs; peut-être même y en aura-t-il quelques-uns qui pourront les ſuſpecter? Mais nous nous flatons que ni l'étonnement, ni même la défiance, ne ſauroient jamais être des motifs ſuffiſans pour abolir une créance due naturellement à des faits bien vus & bien certifiés. Nous nous flattons encore que nous trouverons des gens ſages qui avoueront de bonne foi, que la

Nature a une infinité de reſſources dont nous ignorons les cauſes ; leſquelles cauſes, quoique d'une apperçüe difficile, n'en exiſtent pas moins néceſſairement. Enfin, nous eſpérons que ceux qui auront lu ce que dit M. de Voltaire, au ſujet des différens Peuples de la Ruſſie, » *reconnoîtront avec* » *nous qu'il y a beaucoup plus de* » *races d'hommes qu'on ne penſe ;* » *que celles des Samoyédes & des* » *Hottentots paroiſſent les deux* » *extrêmes de notre continent :*

» *que ſi l'on fait attention aux*
» *mammelles noires des femmes*
» *Samoyédes, & au tablier que*
» *la Nature a donné aux Hot-*
» *tentotes, & qui deſcend à moi-*
» *tié de leurs cuiſſes, on aura*
» *quelque idée des variétés de*
» *notre eſpece animale : variétés*
» *ignorées dans nos Villes, où*
» *preſque tout eſt inconnu, hors*
» *ce qui nous environne* ». Deſcription de la Ruſſie, pag. 48.

Il n'en doit pas être de la

Phyſique comme de la Religion. Dans celle-ci, quand on ne comprend pas les choſes (ainſi qu'il arrive très-ſouvent), c'eſt prudemment que l'on s'écrie ô! altitudo. *Dans celle-là, une maniere de répondre auſſi tranchante ſeroit pernicieuſe au genre humain; il n'y auroit point de moyen plus sûr pour laiſſer nos connoiſſances au berceau, & pour perpétuer l'ignorance. Perſuadés de cette grande vérité, nous avons cherché quelles pou-*

voient être les raiſons qui déterminoient la Nature à changer ſes opérations accoutumées, ſa marche commune, dans les différens phénomènes que nous avons détaillés; nous avons cherché quelles pouvoient être les cauſes qui produiſoient les rapports tels que nous les avons obſervés. Ces recherches faites, nous avons vu que ces raiſons, ces cauſes, ces rapports dérivoient d'une circonſtance, d'un accident, d'une conformation, d'une organiſation, en un

mot d'une ſituation particuliere. Nous avons vu que cette loi qui faiſoit à quelques yeux cet homme monſtre, étoit auſſi ſimple, auſſi conſtante, auſſi uniforme & auſſi immuable que cette loi générale qui fait aux mêmes yeux cet homme qui nous plaît lorſqu'il eſt bien conformé. Nous avons vu que s'il en étoit autrement, c'eſt que l'apparence trompoit. C'eſt un bras peint par Raphaël dont le coude eſt caché, on ne voit pas alors la liaiſon de l'avant-bras

avec le bras ; cette liaiſon exiſte pourtant, quoiqu'on ne la voye pas.

Pour concluſion de ce Mémoire, nous avons dit que toutes les variations de la Nature dans l'eſpece humaine, n'étoient ni des erreurs, ni des déſordres, ni des choſes non naturelles, ni des états contre Nature, ni des effets ſurnaturels, ni des merveilles, ni des prodiges, ni des monſtres. Nous avons dit que tout ce qui provenoit de la Na-

ture étoit dans un ordre naturel & eſſenciel, & que ſi nous ne ſentions pas évidemment la force de cette vérité, notre poſterité plus expérimentée & plus éclairée, la ſentiroit probablement un jour. En effet, le nombre des rapports qu'on ne voit pas, ne diminue-t-il pas en raiſon inverſe de l'augmentation & de l'étendue de nos connoiſſances? Newton ne connoiſſoit-il pas un bien plus grand nombre de rapports qu'Archimede? Perſonne n'imaginera pourtant que Newton

ait connu tous les rapports exiſtans, & qu'il ne puiſſe naître un homme qui en connoîtra plus que lui. Je ne m'arrête pas, perſonne n'imaginera qu'il ne puiſſe en naître un ſecond qui en connoîtra encore davantage; & ainſi en parcourant tous les degrés de multiplication poſſibles, j'en conclurai que la progreſſion de nos connoiſſances eſt indéfinie par la quantité de découvertes qui reſteront toujours à faire.

Il s'en faut bien qu'en offrant ce petit Ouvrage au Public,

nous prétendions paſſer pour un nouvel Ariſtarque : une préſomption ſemblable n'eſt ni dans notre goût, ni dans notre façon de penſer, & rien ne le perſuadera mieux que le ſtyle qui y regne & que la maniere dont il eſt traité. Nous ne critiquons perſonne, nous nous contentons ſeulement d'expoſer notre ſentiment ſur des objets qui ſont d'autant plus intéreſſans qu'ils nous touchent tous de près, & ſi ce ſentiment eſt totalement oppoſé à preſque tous ceux qu'on a

ſoutenus juſques ici ſur la même matiere, c'eſt que nous nous ſommes appliqués à caractériſer plus naturellement les choſes que ceux qui nous ont précédés.

N'eſt-il pas vrai que la Nature eſt la même dans chacune de ſes productions ? N'eſt-il pas vrai encore que les Botaniſtes (a), *que les Naturaliſtes ont tous reconnu dans chaque fa-*

(*a*) Ainſi ſe nomment les Connoiſſeurs méthodiques des Plantes.

mille de plantes, dans chaque genre de minéraux, des eſpeces différentes, des variétés réelles? Ces deux principes inconteſtables une fois poſés, il doit donc y avoir également des eſpeces & des variétés dans l'homme qui fait un genre du regne animal, comme il en exiſte vraiment dans les différens genres du regne végétal, & dans ceux du regne minéral. Le Negre, l'Albinos, l'Eskimau, le Chaucahue ou le Patagon, le Lapon, le Groën-

landois, la Samoyede, l'Hottentote, la Tartare à face marquetée & tigrée, &c. &c. doivent donc être des especes d'hommes ou de femmes, comme la rose blanche, la rose noirâtre, la rose purpurine sont toujours des especes de rose. L'homme qui vit quelques heures sans respirer doit donc être une variété de l'homme, qui communément ne peut rester deux minutes privé de l'air sans être suffoqué, comme l'or pâle est une variété de l'or

qui communément eſt d'un jaune brillant & éclatant.

Nous finirons par deux réflexions qui ſemblent bien ſimples & bien naturelles. 1°. Si l'on regarde comme un monſtre, comme un prodige un enfant qui naîtra, par exemple, avec la mâchoire ſupérieure plus avancée que l'inférieure & qui ſera de niveau avec le nez, qui naîtra avec le mammelon d'un noir d'ébene, & qui à quelqu'âge qu'il parvienne, n'aura jamais de poil ni ſur la

tête ; & ſi on le caractériſe ainſi par la raiſon ſeule que l'on n'eſt pas accoutumé avec les productions de cette ſorte, que paroîtrons-nous aux yeux des Samoyedes, ou de ces Peuples des environs de la Sibérie, qui ſont poſitivement conſtruits tels que cet enfant que l'on vient de ſuppoſer ? S'ils raiſonnent comme nous, nous ſerons dans ce Pays-là des monſtres, ou des prodiges ; or, je ne crois pas que ce ſoit-là leur façon de penſer, du moins

ſi

ſi l'on en juge par le récit qu'en ont fait les voyageurs. Pourquoi porterions-nous un jugement différent? La Nature ſe ſeroit-elle mieux faite entendre à ces Peuples qu'à nous? Leur auroit-elle mieux appris que la différence ſeule du Site (a) *peut établir ces variations & les juſtifier.....* (b)*?*

(*a*) Nous entendons par le mot *Site*, le ſol, le climat, les eaux, l'air & la nature d'un endroit quelconque.

(*b*) Dans notre Examen Chimique

2°. *Si les Androgynes ou ceux qui réuniſſent les parties génitales de l'un & l'autre ſexe, ſont réputés des objets hideux, parce qu'ils s'écartent de la marche*

& Pratique des eaux de la Loire, du Loiret & des puits de la Ville d'Orléans, imprimé dans cette Ville en 1769. Nous avons obſervé que les différentes incommodités qu'éprouvoient quelques Habitans, ſoit dès leur naiſſance, ſoit à meſure qu'ils avançoient en âge, dépendoient ſur-tout de la nature de l'eau des puits dont ils font uſage.

commune de la Nature ; & ſi on les regarde comme des monſtres parce qu'ils naiſſent avec une conformation contraire à l'ordre de la Nature (a) *; tous les végétaux qui ſortent du ſein de la terre, ou mâles ou femelles (& qui, dominés par la même puiſſance ſont, du côté des organes de la génération, partagés comme preſque tout le*

(a) Telle eſt la définition du mot *Monſtre* dans le Dictionnaire Encyclopédique.

genre humain), *ſeront donc des productions monſtrueuſes & difformes ; puiſque la règle ordinaire de la Nature dans la formation des végétaux, eſt d'obſerver l'hermaphroditiſme ou de les former androgynes. Cependant, il n'eſt aucun Phitologiſte* (a) *qui ait donné de ſemblables dénominations aux végétaux de cette claſſe. Ni Moriſon, ni Ray,*

(*a*) C'eſt le terme ſynonyme de Botaniſte.

ni Ludwic, ni Boerhaave, ni Tournefort, ni Vaillant, n'ont reconnu dans le Saule, dans le Chêne, dans le Peuplier, &c. des productions monſtrueuſes. Ni M. le Monnier, ni MM. de Juſſieu (a), *ni M. Linnæus,*

(a) En citant Meſſieurs de Juſſieu, j'y comprends leur digne neveu mon Confrere. Ce jeune Médecin, dans le Cours de Botanique qu'il a fait au Jardin du Roi, en l'abſence de M. le Monnier, a déployé les connoiſſances les plus profondes, & celles qu'il eſt très-rare de poſſéder dans un âge où l'on cherche à les acquérir.

ni M. Gouan n'ont caractériſé de monſtres les Epinars, le Genièvre, la Sabine l'If, le Chanvre, &c. Il faut donc ou que ces ſavans Naturaliſtes ſe ſoient trompés, ou qu'ils n'ayent en effet rien vu d'extraordinaire dans les différens végétaux qu'on vient de nommer. S'ils ſe ſont trompés, cherchons donc de nouveaux élemens, de nouveaux principes de Botanique, & réformons tout ce qui s'eſt fait, tout ce qui s'eſt dit juſques

ici, ſur cette partie de l'Hiſtoire Naturelle. Mais ſi leur travail & leur nomenclature ſont corrects & conformes à la loi naturelle (comme perſonne, je crois, n'en doute), il n'y a donc rien d'extraordinaire, rien d'hideux dans les hermaphrodites, ni dans le reſte des productions humaines qui, s'écartant des loix générales de la Nature & de ſa regle commune, s'en rapprochent par ſes loix particulieres.

Au reſte, nous avons évité dans cette Diſſertation l'emploi de tous les termes de Médecine qui ne ſont connus que des gens de l'Art, ou d'un certain nombre de Savans; & s'il s'en eſt gliſſé quelques-uns, nous les avons interprêtés par des Notes. Une diſcuſſion purement naturelle doit être à la portée de tout le monde, & l'on ne peut s'expliquer trop clairement, quand on veut mettre le Public en état de la juger.

Nous n'avons expoſé que les

cauſes prochaines des variations & des phénomenes de la Nature, & nous nous ſommes uniquement attachés à l'eſſenciel, à l'immuable des choſes. Nous n'avons point parlé des cauſes ſecondes, pour ne pas tomber dans l'arbitraire où elles conduiſent preſque toujours, & pour éviter les paradoxes dont l'illuſion eſt toujours ſéduiſante.

Ex Libris Bernardon —

EXPOSITION
DES VARIATIONS
DE LA NATURE,
DANS
L'ESPECE HUMAINE, &c.

LES Loix naturelles ſont des raiſons ſouveraines, & des arrêts de la Nature, qui nous ordonnent ce qu'il faut faire, & qui défendent ce qu'il ne faut pas faire; qui nous portent au

bien & qui nous détournent du mal. Comme ces arrêts ſont reſpectifs, & qu'ils ſont donnés ſuivant la qualité des êtres ſubordonnés, ſuivant leur état actuel & les circonſtances où ils ſont; comme il arrive d'ailleurs qu'il y en a quelques-uns dont le réſultat nous paroît ſingulier, & nullement conforme à notre maniere ordinaire de voir les choſes : nous diſtinguons deux eſpeces de loix naturelles, les générales, & ce ſont les plus communes, les particulieres, & ce ſont les plus rares. Les unes & les autres ſont chacunes dans leur détermination ce qu'elles doivent être, c'eſt-à-dire, elles ſont invariables, conſtantes & toujours unifor-

mes ; elles entrent dans le grand ordre, dans l'ordre univerſel de la Nature.

La Nature eſt une puiſſance conſervatrice établie dans l'homme par le Créateur. Il lui a confié le plus parfait de ſes ouvrages, il l'en a faite la dépoſitaire, & il lui a laiſſé tous les droits auxquels elle pouvoit prétendre en faveur de notre exiſtence. Comme ſes propres ſujets, elle nous gouverne pendant toute notre vie ; les loix qu'elle nous impoſe, nous ſommes forcés de les ſuivre : ainſi lui être rébelles, c'eſt l'être à nous-mêmes, ainſi contrevenir à ſes intentions toujours bonnes & toujours pures,

c'eſt courir ſûrement à notre perte. Le corps humain ne ſe ſoutient donc dans ſon enſemble & la frêle harmonie qui le conſtituent, qu'en obéiſſant à la voix de la Nature. Cette tendre voix le rappelle à lui-même, & ne lui permet pas d'embraſſer d'autres objets que ceux qui le regardent perſonnellement. Elle lui exprime ſes beſoins, elle les lui indique d'une façon non équivoque, & elle y inſiſte juſques à ce qu'ils ſoient ſatisfaits entiérement. Imaginés-vous un Souverain qui tient ce langage: je ne ſuis votre chef & votre pere, que pour vous maintenir dans la poſſeſſion de vos biens acquis, que pour défendre vos droits &

les ſauver de l'uſurpation; mais pour cela, il me faut tels & tels ſecours, ſans eux je ne puis affermir, ni même ſoutenir l'autorité dont je ſuis revêtu.

Si L'homme n'eût éprouvé qu'une ſeule ſenſation, il eut été trop heureux & trop tranquille; mais aſſujetti à pluſieurs qui perpétuent ſes beſoins, elles lui repréſentent ſans ceſſe ſa condition ſervile. Ces différentes ſenſations, nous les appellons loix naturelles, parce qu'elles ſont inſpirées de la Nature, parce qu'elles preſcrivent ce qu'il faut faire, parce qu'elles s'oppoſent à ce qu'il ne faut pas faire, enfin parce qu'elles nous portent au bien & nous éloignent du mal.

Le premier beſoin dont nous éprouvons la puiſſance, la premiere ſenſation qui nous affecte, en un mot, la premiere loi que nous impoſe la Nature, c'eſt de recevoir l'air dès l'inſtant que nous ſommes ſortis du ſein de la mere. Ce fluide attiré par une force ſupérieure dans les narines de l'enfant, parcourt la trachée-artère, & pénetre auſſi-tôt toutes les filiéres des poumons, qui juſques-la avoient été dans un état d'inertie qui ſuſpendoit leurs facultés. Ce mouvement précipité, que les Phiſiologiſtes (*a*) appellent inſpiration, déve-

(*a*) Les Phyſiciens Anatomiſtes.

veloppe

loppe & anime les vaiſſeaux pulmonaires qui ſont repliés & affaiſſés ; alors par la circulation libre qui s'y fait, les muſcles conſacrés à la reſpiration, cédent à la puiſſance qui détermine leur contraction, à cette contraction ſuccede promptement la dilatation ; ainſi les parties s'affaiſſent de nouveau, & l'air ſort des poumons par le nez & par la bouche. Tel eſt le ſecond mouvement que les Phyſiologiſtes appellent expiration, c'eſt lui qui fait d'abord éternuer l'enfant, & qui lui fait enſuite jetter le premier cri.

La loi qui ſuit immédiate-

ment la reſpiration, preſcrit la ſortie de l'urine, des excrémens & des glaires. En effet, l'enfant a-t-il à peine reſpiré qu'il urine, qu'il chaſſe de ſon corps des impuretés groſſieres, & qu'il rend des phlegmes épais par la bouche. Ces différens excrémens preſſent & agacent les membranes qui en ſuſpendent la ſortie, & la ſenſation qu'ils excitent, jointe à la force de la reſpiration, en déterminent auſſi-tôt la décharge : d'ailleurs, c'eſt le produit & la lie de la nourriture qu'a priſe le fœtus, pendant tout le temps qu'il a été renfermé dans le ſein de ſa mere, & tant que l'excrétion n'en eſt pas parfaitement établie, le nouveau né ne de-

mande rien à ſa nourrice.

Le temps où il eſt délivré de ces impuretés eſt le premier, le ſecond, & même le troiſiéme jour. C'eſt alors qu'il ſent le beſoin de réparer les pertes qu'il vient de faire, & qu'il ſaiſit avec une eſpece d'avidité le mammelon qu'on lui préſente. Il le quitte, il le reprend à différentes fois, & il ne l'abandonne que lorſqu'il eſt totalement raſſaſié. Auſſi-tot tout change dans l'enfant; il a plus d'énergie & d'activité, il prend de la vigueur & montre plus de gaieté, il agit & il ſe meut différemment, toutes ſes facultés s'exercent avec plus d'ai-

ſance. Telle eſt la troiſiéme loi naturelle, & celle ſur laquelle ſe trouvent ſpécialement fondés l'accroiſſement & la perfection de l'œconomie animale.

Après la loi des excrétions, celle qui nous ſoumet à ſon empire, eſt cette loi bienfaiſante qui nous livre au ſommeil; ce beſoin n'a rien d'auſſi piquant ni d'auſſi preſſant que les premiers : on ne ſe douteroit pas même de la ſenſation qu'il fait naître, tant cette ſenſation eſt lente & amenée de loin. Mais le calme, le plaiſir & la volupté que toutes les parties du corps éprouvent ſucceſſivement, décélent à la fin la joie

qu'elles reſſentent. Cette joie eſt ſi parfaite, les mouvemens en ſont ſi tranquilles, que l'ame a le temps d'en réunir toutes les expreſſions, & d'en compoſer un tableau fidele ſur le viſage de l'enfant.

L'accroiſſement eſt le cinquième pas que la nature fait faire à l'enfant. Toujours occupée des moyens de perfectionner ſes ouvrages, elle n'a pas voulu que nous languiſſions long-temps dans cet état de captivité où nous gémiſſons en naiſſant. Chargés de liens humilians, ſans eſpérance de les rompre, nous euſſions bientôt déteſté le funeſte préſent

de la vie ; & cette faculté d'agir ou de ne pas agir dont nous ſommes tant jaloux, n'eut été qu'un être de raiſon. Eſclave né, d'eſclaves inutiles, l'homme ſeroit mort à chaque inſtant de ſa vie, & la race humaine eût fini ſans ſçavoir ſi elle avoit commencé. Mais les premieres loix naturelles étoient trop ſagement dictées, pour qu'il n'en réſultât pas quelque choſe d'éternellement admirable, je veux dire ce développement progreſſif & preſqu'inſenſible de toutes les parties de notre être, dont le dénouement tend à la reproduction de nous-mêmes, & ſemble nous aſſurer l'immortalité. C'eſt donc l'air, les alimens & le ſom-

meil qui primitivement nous ont fait ſecouer le joug auquel nous paroiſſions condamnés, dans le premier moment de notre naiſſance. C'eſt à eux principalement que l'enfant eſt redevable de ſon accroiſſement, c'eſt d'eux que part la vraie ſource des forces qu'il acquiere, & de l'intelligence dont il eſt capable; enfin, c'eſt à eux qu'il faut rapporter le plein exercice de toutes ſes fonctions. L'accroiſſement a ſes limites générales, comme toutes les autres loix de la Nature. Ces limites s'étendent chez le ſexe depuis douze ans juſques à dix-huit, & chez les hommes, depuis quatorze juſques à vingt ans. Ici ſe fait le ralliement ou

la réunion de toutes nos forces, ici nous ſommes communément ce que nous devons être toute notre vie, & ainſi finit l'hiſtoire de la cinquiéme loi naturelle qui nous ordonne de croître, depuis l'inſtant de la naiſſance juſques aux termes & aux âges que nous venons d'indiquer.

Nous voici au moment le plus ſenſuel & le plus délicat de notre exiſtence, il s'agit de ſe perpétuer en produiſant ſes ſemblables. Quoi, la Nature n'a-t-elle vraiment attaché à toutes les loix qu'elle nous preſcrit, que de la douceur & même de la volupté à les exécuter ? Ne

nous a-t-elle aſſujettis à celle-ci que pour lui marquer avec tranſport notre reconnoiſſance, & lui montrer avec quelle aveugle docilité nous nous ſoumettons à ſes ordres? A peine toutes les parties du corps ſont-elles ſaturées de la ſubſtance nutritive, & ſont-elles arrivées par conſéquent au période néceſſaire à leur accroiſſement, que quelques-unes de ces mêmes parties, paroiſſent ſous un nouvel aſpect qui annonce la puberté, chez l'un & l'autre ſexe (*a*). La ſource qui four-

(*a*) Excepté chez certains Peuples du nouveau & de l'ancien continent, qui n'ont jamais ni poil ni barbe. Tels ſont quelques Blafards ou Nègres

niſſoit au premier travail ne tarit pas, elle ſe propage au contraire, & ſe fixe dans l'endroit que la Nature lui a déſigné pour l'uſage de la reproduction. C'eſt dans ce réſervoir reſpectable & précieux, qu'elle ſéjourne avec tranquillité, en ſe permettant ſeulement ſon flux & ſon reflux, tant qu'il ne ſe préſente pas d'objet ennemi de ſon repos & favorable à ſa deſtination. Mais une fois livrés à la vue enchantereſſe de cet objet, & vaincus par la puiſ-

---

blancs de l'iſthme Darien en Amérique, & les Albinos de l'Afrique, qui manquent de barbe au viſage, & de poils aux parties génitales.

ſance qu'il a ſoulevée au-dedans & contre nous : la Nature (par un feu nouveau qui s'allume dans notre individu, par le ſurcroit de chaleur qui en dépend, par le plaiſir & la tenſion qu'éprouvent au même ſignal les organes de la génération) nous commande de ſuivre notre penchant, & nous contraint de ſatisfaire notre deſir. Ainſi ſe conſomme l'acte le plus délectable & le plus important de la Nature, & telle eſt la route que nous fraie la ſixiéme loi naturelle.

La ſeptiéme & la derniere loi ne regarde que le ſexe féminin. Par elle, la Nature lui im-

poſe la néceſſité de porter pendant neuf mois conſécutifs, l'enfant qui doit réſulter de l'union des deux ſexes. Ce temps révolu, l'enfant doit ſe préſenter avec une tête ſans cheveux & ſans dents, avec un cerveau & un cervelet, avec deux yeux & un nez, avec deux bras & deux avant-bras, avec deux cuiſſes & deux jambes, avec cinq doigts à chaque pied & à chaque main, avec les parties génitales, avec une langue, avec un cœur, avec deux poumons, avec un eſtomach, avec une véſicule du fiel & un foie, avec une rate, avec ſix inteſtins, avec deux reins & deux uretères, (*a*)

(*a*) Ce ſont des canaux cylindri-

avec une veſſie, &c. &c. Voilà toutes les principales progreſſions que la Nature fait communément ſubir à l'eſpece humaine, depuis le premier inſtant de ſa naiſſance juſques au dernier moment de ſa reproduction; voilà les ſept principales loix générales auxquelles elle l'aſſujettit pendant tout le cours de ſa vie : voyons maintenant, s'il ne lui arrive pas quelquefois d'y prévariquer & de s'en écarter.

La premiere loi que nous impoſe la Nature, avons-nous

---

ques qui tranſmettent l'urine des reins dans la veſſie.

dit, c'eſt de reſpirer ou de recevoir l'air, dès l'inſtant que nous ſommes ſortis du ſein de la mere. Cet élément qui excite nos premieres ſenſations (& qui dans le moment fatal de notre deſtruction, ſoutient encore nos mouvemens languiſſans) devient enſuite ſi précieux & ſi néceſſaire à notre exiſtence, que ſi, par un obſtacle quelconque, le chemin qui le tranſmet aux poumons & le ramene de la poitrine, vient à être coupé ou ſeulement intercepté, nous ne faiſons qu'un pas de la ſuffocation à la mort. L'air eſt donc à l'homme qui vit ſur la terre, ce qu'eſt l'eau à celui qui habite dans la mer ; c'eſt-à-dire,

ſon principal élément & celui ſans lequel il ne ſçauroit ſubſiſter, dès qu'une fois il eſt ſorti de ſa priſon maternelle. Telle eſt la regle générale & la plus commune qui ſouffre cependant les exceptions que voici :

1°. Ces plongeurs fameux que l'antiquité a vantés & dont l'hiſtoire nous a conſervé le ſouvenir, qui reſtoient ſous l'eau des heures entieres ſans aucune eſpece de communication avec l'air. 2°. Ceux qui ſans aucune précaution, font habituellement dans les Indes la pêche des perles, du corail & des éponges, & qui diſparoiſſent long-temps aux yeux des ſpectateurs. 3°. Ces

jeunes Nègres de la Martinique & de Saint-Domingue, qui, pour trouver de beaux coquillages, vont en canot plonger à une demi-lieue du rivage & à plusieurs brasses d'eau, sans avoir d'autre attention que celle de se remplir la bouche d'un peu d'huile de palmier. 4°. Ces plongeurs infatigables de nos climats, qui sans le secours de la lanterne de Telliamed, sans la cloche de M. Halley, sans le vaisseau de Drebell avec sa liqueur, demeurent sous l'eau des demi-heures entieres, soit pour leur plaisir, soit pour se mettre à l'affut de quelques beaux poissons. 5°. Ces hommes léthargiques qui reposent sur le lit de la mort pendant des jours, des

semaines

ſemaines & même des mois, ſans donner aucun ſigne de vie, & par conſéquent ſans reſpirer. 6°. Enfin, ces victimes malheureuſes qu'on a cloîtrées dans la biere ou dans les charniers, parce qu'elles ne reſpiroient plus, & qu'on a vues reclamer leurs droits à la vie, en faiſant retentir leurs voutes ſépulchrales de leurs gémiſſemens lugubres & de leur rage déſeſpérée.

Perſonne ne ſçauroit révoquer en doute ces obſervations & ces exemples ; ils ſont atteſtés par des Auteurs trop véridiques, & la mémoire d'ailleurs s'en renouvelle trop ſouvent, pour que nous puiſſions

avec juſtice leur refuſer notre créance. Cependant, qui croiroit, après des faits auſſi certains, que la plûpart des Anatomiſtes & des Phyſiologiſtes répetent toujours à l'imitation de Galien, que l'homme ne peut vivre ſans reſpirer, & que la reſpiration manquant, la vie ceſſe au même inſtant ? *Reſpirantem non vivere, & viventem non reſpirare, impoſſibile eſt... Sublatâ reſpiratione tollitur vita. Lib. de loc. affect. cap. 5. & 10.* Qui croiroit encore que le célebre M. Halley dit expreſſément, qu'on ne peut manquer de reſpiration une demi-minute, ſans être ſuffoqué ; & qu'un plongeur d'habitude qui eſt tout nud, qui n'a point d'éponge dans la bou-

che, ou qui n'eſt pas ſous ſa cloche, ne ſçauroit reſter plus de deux minutes ſous l'eau ſans y périr. Comment concilier les trois faits ſuivans avec une aſſertion auſſi rigoureuſe ?

Bacher, Capitaine Hollandois, ſe trouvant ſur les côtes d'Hollande, vers le commencement de ce ſiecle, un homme s'élança ſubitement de la mer dans ſon bord au milieu de pluſieurs matelots. La nouveauté de ce ſpectacle le ſurprit, & ſa ſurpriſe augmenta encore, lorſqu'il entendit cet homme parler Hollandois, & lui demander en cette langue une pipe pour fumer. Sur la demande qu'on lui fit qui il

étoit, il répondit qu'il étoit Hollandois, & que s'étant embarqué à l'âge de huit ans ſur un vaiſſeau qui avoit péri avec tout l'équipage, il avoit vécu depuis dans la mer ſans ſavoir comme cela s'étoit fait. Mais le Capitaine faiſant ſigne de ſe ſaiſir de lui, il s'en apperçut, & auſſi-tôt il ſe rejetta à la mer. On dreſſa ſur le champ un Procès-verbal de ce phénomene, & à l'arrivée du vaiſſeau, il fut dépoſé dans les Archives de l'Amirauté d'Amſterdam.

En 1726, le jeune Dutremblay de Bourges (le même qui a été Avocat du Roi au Bailliage de cette Ville) fut ſe bai-

gner avec pluſieurs de ſes camarades ; ſachant tous nâger, ils plongerent dans un baſſin où il y avoit environ huit pieds d'eau. Après un certain trajet, ils reparurent tous à l'exception de Dutremblay. Juſques-là ils ne s'inquiéterent point de lui ; mais un quart-d'heure s'étant écoulé ſans qu'il revînt ſur l'eau, ils le crurent égaré ou noyé. Un d'eux en conſéquence replongea & fut à ſa découverte. Dans quel étonnement ne fut-il pas quand il retrouva ſon camarade tranquillement aſſis ſur une pierre. Il le ſaiſit auſſi-tôt par les cheveux & l'amena à bord. On lui demanda ce qu'il faiſoit ſous l'eau ; il répondit qu'il y étoit reſté

ſans ſçavoir comment, & ſans y éprouver aucune incommodité.

Un de mes parens vient de renvoyer un domeſtique nommé Bourguignon, qu'il avoit à ſon ſervice depuis quatorze ans. Cet homme ſans ſçavoir ni nâger, ni plonger, n'avoit pas de plus grand plaiſir que celui de ſe laiſſer aller perpendiculairement & par ſon propre poids au fond d'une riviere poiſſonneuſe, & d'y reſter pendant un quart-d'heure & même une demi-heure de ſuite, juſques à ce qu'il eût fait la priſe de quelques beaux poiſſons. Il marchoit au fond de l'eau, avec la même aiſance que ſur la

terre, & le gouffre le plus profond ne lui faiſoit pas peur. C'eſt un fait notoire à tous les Citoyens de Nevers.

Comment, en outre, regarder ce Jardinier Suédois dont il eſt queſtion dans les Ephémérides d'Allemagne, qui reſta ſeize heures ſous la glace ſans y être ſuffoqué ? Comment regarder cette femme dont parle Tilaſius, Garde de la Bibliothéque Royale de Stockolm, qui fut trois jours ſous l'eau ; & qui après en avoir été tirée, vécut encore bien des années ? Enfin, comment regarder cette jeune Larſdotter, de la Province de Dalie en Suede (dont l'hiſtoire fut envoyée au Secrétaire de l'Académie des

Curieux de la Nature), qui reſta auſſi pendant trois jours ſous l'eau, & qui après avoir été pêchée, parvint à l'âge le plus avancé? Il eſt donc certain que l'homme peut vivre quelque temps ſous l'eau & dans l'air ſans reſpirer; il eſt donc certain encore, qu'il peut être privé de la reſpiration, non-ſeulement pendant deux minutes ſans être ſuffoqué, mais même pendant des heures, pendant des jours; & peut-être pendant des ſemaines, pendant des mois, pendant des années (*a*).

(*a*) Ceci paroîtra moins ſurprenant, ſi l'on fait attention que

La ſeconde loi de la Nature, c'eſt d'aller à la ſelle (*a*) au moins toutes les vingt-quatre heures, ou pour le plus tard, toutes les trente-ſix heures. Par-là nous pouſſons au-dehors, toutes les impuretés groſſieres qui continuellement s'amaſſent dans notre corps, & nous lui

---

l'homme & preſque tous les animaux commencent leur vie dans le ſein de leur mere ſans reſpirer; & qu'ils nagent pendant pluſieurs ſemaines ou pluſieurs mois dans un volume d'eau, qui ne ſçauroit leur permettre la reſpiration.

(*a*) Nous euſſions bien deſiré ne nous pas ſervir de cette expreſſion; mais la difficulté de la rendre autrement, nous a contraint de l'adopter.

débarraſſons les voies par où ſe font & la nutrition & l'accroiſſement. Sans ces excrétions, l'exercice de toutes nos fonctions eſt ſuſpendu, nos forces s'épuiſent, la nature ſe révolte, & une guerre inteſtine porte la déſolation dans toutes les parties de ſon ouvrage : voilà ce qui arrive le plus communément. Cependant, combien y a-t-il de perſonnes qui reſtent long-temps ſans ſe préſenter à la garde-robe, & qui n'en éprouvent ni aucune eſpece d'incommodité, ni aucun dérangement dans la maniere de vivre ? La tradition de tous les ſiécles, de tous les âges, de tous les temps, nous en offre pluſieurs exemples.

Combien de femmes ſur-tout, qui depuis le moment qu'elles ont conçu, juſques à celui qu'elles accouchent, ne vont preſque pas à la ſelle ? Alexandre Bénédicti nous cite une Vénitienne qui durant toute ſa groſſeſſe, n'alloit à la garde-robe qu'à la fin de chaque ſemaine, encore n'étoit-ce que pour rendre un crotin de chevre, *paulum excrementi aridi caprino ſimilis.* Nicole le Florentin ne nous parle-t-il pas d'une dame qui fut depuis l'inſtant qu'elle conçût, juſques au quarante-cinquiéme jour de ſa groſſeſſe ſans ſe montrer une ſeule fois à la garde-robe, & qui ſe porta bien pendant cet intervalle, buvant & man-

geant toujours avec un grand appétit ? *Multum comederit, biberit, & veluti ſana permanſerit.* Antoine Braſſavola n'étoit-il pas neuf jours & quelquefois douze jours, ſans aller à la ſelle? Malgré cela il jouiſſoit d'une parfaite ſanté & montoit tous les jours à cheval, *non ægrotabam, imo eram maximè ſanus quotidiéque equitabam;* ce ſont là ſes propres termes. Les Ephémérides d'Allemagne ne nous fourniſſent-elles pas l'exemple d'une fille qui reſta treize mois ſans rendre ni urine ni excrémens ? (Louiſe Bourbonne, citée par M. Pomme, dans ſon Traité des Vapeurs, en fait le ſecond exemple). Les Eſſais d'Edimbourg ne

font-ils pas mention d'une fille nommée Jeanne Young, qui pendant ſeize années de ſuite n'alloit à la ſelle qu'une ſeule fois par an ? C'étoit toujours au mois de Mars, & ce qu'elle rendoit étoit comme des crotes de brebis. Une dame de la Paroiſſe Saint Roch a été pendant ſept ſemaines entieres & conſécutives, totalement conſtipée, ſans en éprouver la moindre incommodité. Cette dame (encore exiſtante) a paſſé deux ans à ne vivre exactement que de lait de vache, & c'eſt dans les ſept premieres ſemaines où elle a fait uſage de cette nourriture, qu'elle a été conſtipée. J'ai vu deux hommes de la meilleure ſanté, dont l'un n'al-

loit à la ſelle que de dix jours en dix jours, & l'autre de ſix jours en ſix jours. Je connois auſſi une demoiſelle bien fraîche & bien portante, qui ne ſe préſente à la garde-robe que tous les cinq à ſix jours, & telle eſt ſa coutume depuis bien du temps. La loi naturelle qui nous aſſujettit à aller à la ſelle au moins toutes les vingt-quatre heures, ou pour le plus tard toutes les trente-ſix heures, n'eſt donc pas auſſi générale qu'elle ne puiſſe ſouffrir, de même que la précédente, quelques exceptions : examinons maintenant les ſuivantes.

La faim eſt la troiſiéme loi

qui commande au genre humain ; c'eſt un beſoin qu'il faut abſolument ſatisfaire, pour ſe maintenir dans le bel ordre de ſon exiſtence. La Nature y a pourvu, en nous offrant pour cet effet une grande partie de ſes productions. Il s'agit ſeulement, de leur donner une préparation analogue à notre goût, & alors nous obéiſſons à ſa voix avec ſenſualité. De quelqu'eſpece que ſoient ces productions, nous les appellons alimens, parce qu'en effet elles nous nourriſſent, parce qu'elles rétabliſſent le mouvement dans le ſyſtême nerveux, parce qu'elles remontent (en raiſon de leur propre activité, & de celle des élémens qui

les compoſent) les reſſorts de la machine qui commençoit à languir & à s'affaiſſer par les pertes qu'elle avoit ſouffertes. Manger & boire, voilà donc l'attache de tous les hommes ; il faut qu'ils s'y rendent au moins une fois par vingt-quatre heures, autrement ils tombent par degrés dans le maraſme, & courent à une mort inévitable. Cette règle n'eſt cependant pas auſſi univerſelle qu'elle le paroît d'abord.

Que penſerions-nous des relations qu'on nous fait de ces Aſites (*a*) obſervés par

---

(*a*) Tel eſt le mot qui caracté-

les

les Anciens, & de celles que nous ont conſervées les Ouvrages, tant Académiques que Périodiques ? Que penſerions-nous de cette femme dont parle le Patriarche Hermolaus, qui paſſa vingt jours & même trente jours ſans manger ? D'un homme qui, ſelon le rapport du même Auteur, ne vécut que d'air pendant quarante ans ? Que dirions-nous du mélancolique d'Albert le Grand, qui fut ſept ſemaines ſans prendre d'autre nourriture que de l'eau, encore ne buvoit-il que de deux jours l'un ? De

---

riſe les perſonnes qui ſont très-long-temps ſans manger.

cette fille de Narbonne, qui, ſur le témoignage de Jacques Silvius, mena pendant l'eſpace de trois ans entiers, la vie la plus ſaine & la plus tranquille, ſans boire & ſans manger ? De cette Allemande qui obſerva la même abſtinence avec la même rigueur & le même ſuccés ? *Viſa in Galliâ Narbonenſi puella & altera in Germaniâ, quarum utraque tribus annis, nullo præter aerem cibo potuque vitam ſalubriter traduxit. Conſil. adverſ. fam.* Que dirions nous de cette autre femme Allemande citée par Jean Bocatius, qui durant trente ans ſe paſſa de toute eſpece de nourriture ? *Germana mulier triginta annis in omnimodâ inediâ*

vitam traduxit. De cette fille d'un Huiſſier Palatin, qui vécut ſept ans ſans boire & ſans manger ? *in Palatinatu .... puella quædam viatoris filia .... ſeptem annos ſine potu & cibo omni exegit.... Sckenck. de Aſit.* De quel œuil regarderions-nous cette fille de Spire, dont parle Joubert, qui garda pendant trois ans l'abſtinence la plus ſévere, & qui reprit enſuite l'uſage des alimens ? Celle de Commerci, rapportée par l'Abbé d'Urſperg, qui ne prit aucune nourriture pendant deux ans & demi ? Celle que cite le Pogge, qui vécut douze ans ſans boire & ſans manger ? Quel jugement porterions-nous de cette Nicolet de Pallet, qui fut trente-

cinq ſemaines ſans boire & ſans manger abſolument ? *Journal des Sçavans*, *Mars 1688.* De cet homme confiné aux Petites-Maiſons, rapporté par l'Auteur de la République des Lettres, qui ne prit aucune nourriture pendant quarante jours & quarante nuits ? De ce Ferguiſſon Anglois qui vécut dix-huit ans en n'uſant d'autre aliment que de l'eau ? *Journ. d'Angl. 1742.* Enfin, quelles idées aurions-nous de cette fille du Diocèſe de Toul, qui paſſa vingt-huit mois ſans boire & ſans manger, ſi ce n'eſt un peu de miel qu'elle prenoit chaque jour à la pointe du couteau ? *Mercure*, *Août 1722.* De Jackſon, Ecoſſois, qui étoit

des mois entiers ſans manger ? *Tranſact. Philoſ. année 1720.* De cette fille obſervée par Blegny, & conſignée dans le Journal de Médecine, qui ne prit pendant ſept ſemaines qu'un ſeul bouillon pour toute nourriture ? & de pluſieurs autres obſervations raſſemblées dans la Bibliotheque choiſie de Médecine, qui confirment toutes que l'homme peut vivre très-long-temps ſans boire & ſans manger, & quelquefois ſe bien porter malgré cette abſtinence rigoureuſe (*a*) ?

(*a*) Pourquoi, d'après ces faits, n'ajoûterions-nous pas foi à ce que nous dit M. d'Anville, du Pontife

Venons au ſommeil & admirons-en les vertus. Il porte la paix dans l'ame & le calme dans les eſprits, il rétablit le corps & lui fait oublier la peine & la fatigue. Ami de l'eſtomach, il en répare les forces, & le bien qui en réſulte rejaillit ſur tout le reſte de la machine. Le temps où nous jouiſ-

---

de Thibet ou du Dalaï-Lama ? On ne ſert journellement (dit cet Auteur) au Pontife Tartare, pour ſa ſubſiſtance, qu'une once de farine détrempée dans du vinaigre, & une taſſe de thé. C'eſt de cette pitance que le Pontife Thibetain, malgré le haut rang qu'il tient, & malgré le pouvoir qu'il a, eſt accoutumé de ſe contenter.

ſons de ſes avantages, nous le fait à juſte titre regarder comme le meilleur & le plus doux de notre vie : auſſi le ſouhaitons-nous autant que nous le regrettons quand il nous abandonne, ſur-tout ſi la veille qui lui ſuccede rappelle les chagrins & les noirs ſoucis. La loi naturelle qui nous impoſe le ſommeil, nous dit en même temps de nous y livrer les deux tiers de la nuit ; c'eſt une condition néceſſaire pour vivre long-temps & pour ſe bien porter. Ceux qui ſe refuſent à cette loi payent bientôt la peine de leur indocilité, & terminent le plus ſouvent leur carriere par les maux les plus cruels &

les douleurs les plus aiguës. Tel eſt communément auſſi le triſte ſort des perſonnes, qui malgré elles ſont très-long-temps ſans dormir. Cependant on en a vu quelques-unes, & l'on en voit encore qui n'éprouvent que peu ou point d'incommodité de veiller continuellement, & qui ſont des ſemaines, des mois, & des années entieres, ſans goûter les douceurs du ſommeil.

Témoins ces hommes dont parlent Séneque, Fernel & Heurnius, dont le premier fut trois ans, le ſecond quatorze mois, & le troiſiéme, dix ans ſans dormir. *Mecænatem tribus annis integris ſine ſomno*

permanſiſſe . . . Seneca Libro de Providentiâ. Mente captus quidam menſes quatuordecim inſomnes duxit. Fernelius Pathol. lib. 9, cap. 2. Nizolium.... Decennium ſomnum non vidiſſe. Heurnius, de morb. cap. capite 16. Témoins encore ces deux dames que rapportent Montuus & de Sauvages, dont l'une reſta trente-cinq ans, & l'autre quatre mois & plus, ſans pouvoir prendre de ſommeil. *Novi mulierem quæ per triginta quinque annos inſomnis permanſit ſana & citra noxam. Montuus de morbis, lib. 1, cap 27. Monſpelii, mulier adoleſcens . . . . . Per tres plureſve menſes ſomno indulgere non poterat. Sauvag. in Noſol.*

method. artic. de Agryp... Nous en avons un autre exemple dans Pline le Naturaliſte, qui fut l'eſpace de trois ans ſans dormir. *Mihi, triennio ſupremo nullo horæ momento contigit ſomnus. Plin. lib. 7, Natur. Hiſt. cap. 51.* Nous pouvons y ajoûter ces garde-malades qui ſont quelquefois quarante jours & plus, ſans s'appercevoir que le ſommeil leur manque; ces podagres, ces calculeux, ces mélancoliques & ces courtiſannes qui ſont preſque toute leur vie à ſolliciter envain les faveurs du ſommeil; enfin, ces matelots & ces ſoldats de mer & de terre qui réſiſtent courageuſement à des veilles exceſſives.

Paſſons à l'accroiſſement, & remarquons qu'il n'y a pas de loi naturelle qui ſemble auſſi arbitraire que celle-ci. Qui peut mieux nous en convaincre que les exemples de ces accroiſſemens prématurés, que l'on trouve raſſemblés dans l'Ouvrage immenſe de M. Planque ? De ce genre eſt cette fille qui dès l'âge de quatre ans avoit trois pieds & demi de haut, les mammelles & les parties de la génération comme une fille de dix-huit ans. Tel eſt cet enfant qui à ſix mois commençoit à marcher ; qui à quatre ans paroiſſoit capable de génération ; qui à ſept ans avoit de la barbe & dont la taille égaloit celle d'un

homme. Ajoutons-y cet enfant des environs de Prague, qui à trois ans étoit déja ſi grand & ſi fort, qu'il étoit en état de ſoutenir les travaux les plus pénibles ; qui à douze ans avoit la poitrine couverte de poil, & qui demandoit à être marié. Joignons-y encore cet autre de Rouen, qui à trente-huit mois donnoit les marques les plus évidentes dè virilité : & n'oublions point celui qu'on amena en 1736 à l'Académie Royale des Sciences, qui à ſept ans avoit quatre pieds huit pouces & quatre lignes de hauteur ſans ſouliers. Mais puiſque de toutes les dimenſions du corps, nous nous bornons à parler ſeulement de

ſa hauteur, concluons ici, & diſons que la hauteur la plus commune de l'homme, comme de la femme adultes, eſt depuis quatre pieds neuf pouces juſques à cinq pieds & demi.

Combien y a-t-il cependant d'individus de l'un & de l'autre ſexe, qui ſont au-deſſous ou au-deſſus de cette taille? Il n'eſt pas beſoin de ſortir de nos climats, pour en trouver des exemples : tous les jours nos yeux en ſont frappés ; mais nous y ſommes tellement accoutumés, que loin de les admirer nous n'y faiſons pas la plus legere attention. Malgré cette indifférence, voulons-

nous des exemples plus frappans & plus nombreux dans l'un & l'autre genre ? ſortons de nos contrées, & pour commencer par les nains, tranſportons-nous dans la partie Occidentale de la Ruſſie. Nous y verrons les Lapons, cette branche des Finois, dont la hauteur n'excede pas celle de trois pieds. Ce peuple Ruſſe étoit confuſément connu de l'antiquité, ſous le nom de *Troglodites* & de *Pigmées* ſeptentrionaux. Pouſſons encore notre curioſité plus loin, & pénétrons juſques en Amérique. Parmi les Eskimeaux qui ſont une Nation du Canada, nous en verrons une grande partie dont la taille ne ſurpaſſe pas

la hauteur de deux pieds & demi. Avons-nous beſoin de recherches ſur les géans ? Nous faut-il des obſervations ſur ces coloſſes vivans ? parcourons les terres Magellaniques, & nous y remarquerons un peuple entier dont les hommes ont dix à douze pieds de haut. Witflict nous a donné une deſcription curieuſe de ce peuple, connu ſous le nom de *Patagons* ; & depuis, les Capitaines Guyot, de la Gyraudais, & le Commodore Biron nous en ont rapporté les traits les plus frappans & les hiſtoires les mieux détaillées.

Enfin, ſans nous écarter de la France, n'a-t-on pas dé-

couvert ſur la fin du ſiécle dernier (l'an 1692) dans le Bourg de Laſſe en Anjou, un terrein qui renfermoit quinze à ſeize ſépulchres de dix, douze, quatorze & de dix-ſept pieds de long, avec les cadavres de la même longueur? Mais n'inſiſtons pas davantage ſur un objet dont il n'eſt plus poſſible de conteſter l'exiſtence, d'après ce que viennent d'en dire preſque récemment MM. Barrow & l'Abbé Coyer. Aſſurons ſeulement que l'Hiſtoire du Corps Humain de Salonique, qui avoit quarante-cinq coudées de long, & celle de ce Dauphinois, qui avoit dix-huit pieds de haut, ne ſont pas plus fabuleuſes que celles

celles du Nain du Duc de Créqui, du Bébé du Roi de Pologne, & de Gérard Varveick, Hollandois, dont le premier n'avoit que trente pouces, le ſecond que vingt-huit, & le dernier que vingt-ſept pouces de hauteur. Aſſurons encore qu'il y a eu de tout temps des Nains & des Géans, & dans tous les pays du monde. L'accroiſſement eſt donc une des loix de la Nature qui comporte le plus d'exceptions; & les détails que nous venons d'expoſer, ne permettent plus d'en douter.

Les regles de la génération, qui eſt la ſixiéme loi naturelle,

ne différent pas beaucoup de celles de l'accroiſſement. Tous les êtres de la Nature doivent ſe reproduire ; mais ſe reproduiſent-ils tous en effet ? C'eſt ce qu'il s'agit d'examiner, du moins quant à l'eſpece humaine. Il eſt inutile d'entrer ici dans la deſcription des organes néceſſaires à la propagation, & qui caractériſent les deux ſexes. Nous allons, dès ce moment, obſerver les variations que la Nature y établit. Perſonne n'ignore que dans l'un & l'autre ſexe, il ſe rencontre des êtres qui, dès leur naiſſance, ſont entiérement privés de quelques-uns de ces caracteres ſi précieux à notre exiſtence. Que d'exemples n'a-

vons-nous pas de productions humaines, à qui la Nature a refuſé les réſervoirs du germe générateur ? *Sunt eunuchi qui de matris utero ſic nati ſunt. Sanct. Math. Sanct. Hyeron. Euſeb. Sckenck. Holler.* &c. &c. Combien d'enfans mâles n'ont jamais eu d'autres preuves de leur ſexe, que des témoins iſolés & flottans ſans appui ? *Miſellus infans natus apud nos eſt qui . . . . . carebat membro virili : cujus loco foramen, quo urinam profundebat, conſpiciebatur : ſcrotum cum ambobus teſticulis, ut in aliis conformatum viſebatur. Thob. Cucul. obſerv.*

Combien d'adultes à l'approche d'un ſexe enchanteur,

n'ont jamais éprouvé cette ſenſation voluptueuſe qui enchaîne la raiſon, & manifeſte les deſirs ? Combien n'y en a-t-il pas qui, malgré les puiſſantes impreſſions de la volupté, n'en ont preſſenti que les delices imaginaires, ſans goûter jamais une félicité parfaite ? Combien n'en exiſte-t-il pas encore qui (après avoir joui de toute la délicateſſe des ſens dans la poſſeſſion d'un bien qui excitoit leurs deſirs) n'ont jamais recueilli ces doux épanchemens que procure à l'ame, l'heureuſe fécondité du germe reproducteur ? Que de femmes en naiſſant, ſont affligées du triſte fleau de la ſtérilité ? Que de familles éteintes & étouffées

dans le foyer qui devoit les entretenir & les propager ? D'un côté, c'eſt une barriere invincible qui nous ferme le chemin à la poſtérité ; c'eſt l'œuf fécondé qui ne ſçauroit pénétrer dans la cavité deſtinée à le recevoir, ou la cavité elle-même qui s'oppoſe au développement de l'œuf, par le renverſement & la poſition de ſes parois. De l'autre côté, c'eſt un tempérament indolent, & incapable d'aucune émotion vive ; c'eſt une matrice ſéche & avare, ou qui, continuellement arroſée par une ſéroſité fatale, ne peut garantir de la deſtruction les dépôts qu'on lui confie. Telles ſont les circonſtances préjudi-

ciables, qui ſe rencontrent quelquefois dans les deux ſexes. Tels ſont les cas qui excluent communément la génération, & déterminent la ſtérilité, mais qui cependant ne troublent en rien l'œconomie animale des individus qui les comportent.

Enfin, nous atteignons la ſeptieme & derniere loi naturelle, qui, comme nous l'avons dit plus haut, ne regarde que le ſexe féminin. C'eſt lui que la Nature a choiſi pour y dépoſer le germe propagateur de l'eſpece humaine, & le conduire ſucceſſivement à ſon parfait développement, par des routes en-

core ſecretes & impénétrables. Le moment qui établit la perfection de ce développement, ſe manifeſte dans les derniers jours du neuviéme mois, ou les premiers jours du dixiéme après la conception : c'eſt le terme auquel communément nous naiſſons tous, & de tout temps il a été reconnu pour l'époque de l'accouchement. Mais cette époque conſtitue-t-elle une loi ſi générale qu'elle n'en admette point de particuliere ? La Nature a-t-elle fixé le temps de l'accouchement, (aux derniers jours du neuviéme mois, ou aux premiers jours du dixiéme,) avec tant de préciſion, qu'il ne puiſſe y

avoir des parts (*a*) ni avant, ni après ce terme ?

Si cet arrêt étoit irrévocable, de quel œuil verrions-nous ces parts qui ſe ſont faits, & qui ſe font encore quelquefois à ſix, à ſept & à huit mois, ſans fournir d'autre remarque, ſinon qu'ils dévancent le terme le plus commun ? Pourrions-nous ne pas témoigner notre ſurpriſe à la vue de ceux de dix, onze, douze, treize & quatorze mois ; de ceux d'un an & demi, de deux & de trois

---

(*a*) Part, mot ſynonyme de l'accouchement.

ans, dont l'époque a ſi fort effrayé certains Phyſiciens, que ne pouvant en reconnoître la poſſibilité, ils ont refuſé leur créance à des faits appuyés ſur des preuves authentiques? Combien de femmes qui, à l'exemple de la dame Pannenc, n'accouchent réguliérement qu'à la fin du dixiéme mois de leur groſſeſſe? Combien d'autres, à l'exemple de la dame Meiſner, portent leurs enfans pendant treize mois? Combien n'en voit-on pas qui, comme la dame Dulignac, n'accouchent qu'à treize mois & demi de groſſeſſe? Enfin veut-on des exemples de femmes qui accouchent à toutes ſortes de termes, tantôt à dix & à onze

mois, tantôt à quatorze & à dix-huit, & tantôt à vingt-trois mois? Nous citerons cette femme de Beaucaire, qui conſultoit Dortoman (ſçavant Médecin de Montpellier) ſur une groſſeſſe de vingt-trois mois, & qui mit au monde, quelque temps après, un enfant déja muni de dents & de cheveux. Il nous ſeroit facile de multiplier les exemples, mais abandonnons une matiere qui vient d'être ſi victorieuſement diſcutée par M. A. Petit, pour nous occuper du développement du fœtus, & pour faire obſerver les particularités dont il eſt quelquefois accompagné.

Si nous jugeons des choſes

par les événemens qui en caractériſent les genres, le fœtus humain, ainſi que nous l'avons déja dit, doit ſe préſenter avec une tête ſans cheveux & ſans dents, avec un cerveau & un cervelet, avec deux yeux & un nez, avec deux bras & deux avant-bras, avec deux cuiſſes & deux jambes, avec cinq doigts à chaque pied & à chaque main, avec les parties génitales, avec une langue, avec un cœur, avec deux poumons, avec un eſtomach, avec un foie & ſa véſicule du fiel, avec une rate, avec ſix inteſtins, avec deux reins & deux uretères, avec une veſſie, &c. &c. Cependant que d'obſervations ne pourroit-on pas raſſembler ſur

des fœtus venus à terme, ſoit morts, ſoit vivans, & qui ſe ſont trouvés hors de cette régle générale ?

1°. Aucun Anatomiſte ne peut conteſter qu'il naiſſe des acéphales (*a*), ſur-tout d'aprês les témoignages de Wiel, Paré, Véſale, Tulpius, Lédélius, Paw, Bidloo, Wepfer, Ruiſch... & d'après celui de M. Sulſman qui nous a rapporté l'obſervation ſuivante. L'an 1726, le 6 d'Avril, une femme de Straſbourg, mariée depuis huit mois, mit au monde une fille de ſix mois qui n'avoit pas de tête. Il lui ſortoit au-deſſus des épaules

(*a*) Fœtus ſans tête.

une ſubſtance molle aſſez ſemblable à la partie inférieure du col, mais où l'on ne voyoit aucune marque des os du crâne, du cerveau, ni de quelqu'autre partie de la tête ; la bouche, les yeux, le nez & les oreilles manquoient. Cette même fille n'avoit ni eſtomach, ni foie, ni rate, &c. &c. *Journal des Sçavans, Décembre* 1726 (*a*) Qu'il y ait des fœtus

---

(*a*) Il eſt donc probable que les Naturaliſtes anciens qui, ſur la foi des Voyageurs, ont écrit qu'il y avoit dans la Scythie & dans l'Inde des acéphales, ne ſe ſont pas laiſſés induire en erreur, & qu'ils ont rapporté des faits très véritables.

Pourquoi ne croiroit on pas en-

dont le crâne ſoit totalement creux & dépouillé de cerveau, de cervelet & de moëlle, c'eſt encore un fait également atteſté par les mêmes Auteurs.

2°. La dentition ne ſe fait communément que vers le ſix, le ſept ou le huitiéme mois de la naiſſance ; elle commence par une dent inciſive, & finit par les dents molaires qui percent rarement avant l'âge de

---

core Saint Auguſtin, qui aſſure avoir vu dans la baſſe Ethiopie un grand nombre d'hommes & de femmes ſans tête ? *Vidimus* (*in inferioribus partibus Ethiopiæ*) *multos homines & mulieres capita non habentes.* Aug. Serm. 37.

deux ans. Cependant combien ne voyons-nous pas d'enfans, chez leſquels la dentition s'eſt manifeſtée dès le moment de leur naiſſance ? témoin celui de la femme de Beaucaire, dont nous avons parlé ; témoin celui de la femme d'un Médecin d'Orléans, qui naquit en 1769 avec pluſieurs dents (*a*). A

(*a*) J'aurois vu cet enfant, ſi dans le temps que ce confrere me fit appeller, je n'euſſe été alors à la campagne. Cet enfant peſoit environ dix-huit livres. Il ne ſortit du ſein de ſa mere (très.délicate, & âgée de 42 ans) qu'avec beaucoup de peine, &, pour ainſi dire, qu'à l'aide du tire-tête qu'employa prudemment M. Rivaſſeau ſon accoucheur. Cet enfant ne put être qu'ondoyé.

d'autres enfans il arrive non-ſeulement que la dentition eſt tardive, mais même qu'elle reſte en partie ſupprimée pendant tout le cours de leur vie. Les Ephémérides d'Allemagne font mention d'un Conſul & d'un Chirurgien qui n'avoient jamais eu que les dents molaires.

3°. Les cheveux ne pointent & ne s'élevent communément de leur bulbe, qu'environ trois mois après la naiſſance : les poils & la barbe ne ſortent de la peau, & ne rampent ſur l'épiderme qu'au paſſage de l'adoleſcence à la puberté. Que d'exemples cependant qui ſemblent contredire cette loi générale ?

nérale ? Combien de fœtus qui, comme celui de cette femme de Beaucaire, naiſſent avec des cheveux ? Combien d'enfans encore poſſédent les avantages de la puberté, ſans les avoir acquis, par ce laps de temps qui s'écoule du premier âge, à celui de douze ou de quatorze ans ? (Voyez l'article de l'accroiſſement.)

4°. Les yeux ſont l'organe d'un ſens à qui nous devons en partie la connoiſſance de nous-mêmes, ſans leſquels nous ne pouvons ni contempler parfaitement, ni diſtinguer facilement, ni juger ſainement les différens ouvrages de la Nature. Il arrive cependant que nous

en ſommes privés quelquefois, ou en total ou en partie. En total, comme ce garçon dont il eſt fait mention dans les Mém. de l'Acad. Roy. des Sc. de l'année 1721, qui naquit ſans yeux, avec les orbites creuſes, & les paupieres indiviſes. En partie, comme ces Cyclopes que Borrichius rapporte dans le Journal de Copenhague, & qu'il avoit vus à Paris chez M. Tamponette, Chirurgien-Accoucheur. Le premier étoit un enfant mâle qui n'avoit pas de nez, & qui avoit ſix doigts à chaque pied & à chaque main : l'autre Cyclope étoit fémelle (*a*).

(*a*) L'Hiſtoire des Cyclopes n'eſt

5°. Les extrémités ſupérieures du corps, qui comprennent l'épaule, le bras, l'avant-bras & la main, ſembleroient par la commodité & l'utilité que la Nature y a attachées, ne devoir jamais s'écarter du point où nous ſommes accoutumés de les voir. Combien de fois cependant,

---

donc point auſſi abſurde, ni auſſi puérile que l'ont prétendu quelques Auteurs. Quand le Docteur de l'Egliſe que nous avons cité plus haut, nous aſſure avoir prêché l'Evangile dans la baſſe Ethiopie, à des peuples qui n'avoient qu'un œuil au milieu du front, nous pouvons donc l'en croire ſur ſa parole, ſans donner dans le fabuleux.

n'en ſont-elles pas ſorties, pour étendre le cercle où ſe trouve, par exemple, M. G.... de la R*** qui eſt né ſans avant-bras ?

6°. Les extrémités inférieures, que l'on croit auſſi néceſſaires que les ſupérieures, ont-elles toujours accompagné le corps, avec cette belle conformité & cette régularité qui les caractériſent communément ? Pour être perſuadés du contraire, répréſentons-nous l'enſemble & l'état de ces malheureux eſtropiés de naiſſance, que l'on rencontre aſſez ſouvent ſur les Quais, ou qui ſont retirés dans les Hôpitaux. Ne nous eſt-il pas ar-

rivé, en outre, de voir manquer ces extrémités inférieures en partie, comme dans cet homme qui, ſuivant le récit d'Haly-Rodoham, dans ſes Commentaires ſur Galien, étoit né ſans pieds & ſans mains (*a*). Une autre fois, ces mêmes extrémités ne ſont-elles pas venues doubles, comme à ce jeune homme de quatorze ans, que M. A. Petit a vu avec quatre cuiſſes & quatre jambes, deux deſquelles

(*a*) Parmi les Péruviens il y en a quantité, qui naiſſent ou ſourds, ou muets, ou aveugles. Il y en a d'autres à qui il manque quelque membre en naiſſant.

lui ſervoient à marcher, tandis que les deux autres lui pendoient au-devant du ventre, & n'avoient preſque point d'action (*a*)?

7°. Si nous conſultons le cours de la nature, nous devons naître avec cinq doigts à chaque pied & à chaque main. Que de fœtus cependant, à l'exemple des Cyclopes dont nous avons parlé, s'écartent de cette loi? Combien d'autres reſſemblent à cette fille de Strasbourg, qui naquit en 1591, ſans avoir

(*a*) Ce jeune homme courut la Province, il y a à peu-près trente ans, & bien des perſonnes m'ont dit l'avoir vu.

aucun doigt ni aux pieds ni aux mains (*a*) ?

(*a*) Il n'eſt point ici queſtion de ces Sauvages que les Hollandois nomment *Beken*, & qui habitent à l'occident de Paramaribo. On a cru long-temps que parmi eux, il naiſſoit des tribus entieres qui n'avoient naturellement que trois doigts à chaque main. Mais des Hiſtoriens plus exacts & plus inſtruits des mœurs de ces peuples, nous ont appris que cette diſette de doigts qu'on leur remarquoit, venoit de ce que ces Sauvages, par un cérémonial d'uſage, ſe coupoient un article des doigts lorſqu'ils perdoient ou un mari, ou une femme, ou quelqu'un de leurs proches. Chacun peut porter le deuil à ſa maniere.

Les Hottentots & les Caffres,

8°. Les organes de la génération ſont des parties trop eſſentielles, trop chères à notre exiſtence, pour ne pas deſirer de les voir dans l'enfant naiſſant. Un pere attend une fille qui repréſente ſa mére, une mere eſpere un fils qui perpétue ſon pere : quoi de plus preſſant alors, que de ſaiſir l'enfant qui ſort à peine de ſa priſon maternelle, & de chercher quel ſera ſon ſexe ? Cette recherche bien naturelle, combien de fois n'a-t-elle pas mis

---

peuples de l'ancien continent, & par conſéquent tout oppoſés aux *Beken*, ſe mutilent dans ce goût-là, & pour des motifs ſemblables.

l'alarme, que de troubles, que de diviſions n'a-t-elle pas ſouvent ſémé dans les familles? Cet enfant ſur lequel on fondoit toutes les eſpérances, qui devoit diſſiper la diſcorde, donner la paix, naît avec l'impoſſibilité phyſique de procurer tous ces avantages. (Voyez ce que nous avons dit au ſujet de la génération.)

Dans une autre occaſion, ce ſont des enfans qui au lieu de montrer, dès l'origine, cette impuiſſance ſenſible de ſe reproduire un jour, paroiſſent, au contraire, formés pour réunir dans leurs parties génitales, les forces d'Hercule, & la vigueur d'Achille. Tel étoit cet homme

de Boulogne, qui avoit double le principal organe extérieur de la génération. *Vidimus Bononiæ in publicis dissectionibus, cadaver viri qui duplicem habuit penem. Joann. Jacob. Weck. observ.* Tels étoient ces triorques (triorchis) dont parlent Sckenckius, Montuus, Fernel & Vesale. *Aliquando tres testes visos in quibusdam, id quod familiis nonnullis proprium & singularis libidinis argumentum existit. Sckenck. observat. 3. de testiculis. Quos vocant triorchos esse solent libidinis indomitæ; quod verum esse scimus in quodam viro. Montuus, cap. 37. Tertium testiculum omnibus cujusdam familiæ superare novimus. Fernel.*

pathol. cap. 8. Interdum tres teſtes ſimul reperiuntur. Veſal. de corp. hum. fabr. cap. 13. Telle étoit encore cette famille illuſtre de Bergame (les Cogloni) dont la plûpart des mâles naiſſoient triorques. *Bergami familia Coleonum illuſtris .... hoc peculiare habere fertur, ut multi ex eâ familiâ mares, tres habeant teſticulos. Hinc proverbium Italis uſitatiſſimum* (Cogloni da Bergamo) *de re monſtrosâ & inauditâ, non autem ut vulgus autumat, de homine ſtupido & obſcæno. Sckenck. de teſticul.*

Dans une autre circonſtance, ce ſont des enfans qui portent à la fois les deux ſexes. Té-

moins ces androgines de tous les temps, & ces filles hermaphrodites qui ſe firent voir publiquement à Paris dans les années 1750 & 1751, & dont les eſtampes ſe ſont répandues dans les Provinces (*a*). Enfin, l'on voit des

---

(*a*) Les Hermaphrodites ſont plus communs dans les pays chauds, que dans les régions froides. La Floride de l'Amérique auſtrale, en produit davantage que la Floride de l'Amérique ſeptentrionale; & le Mogoliſtan, cette partie de l'ancien continent, en fournit moins que cette derniere Floride. En Eſpagne, & au ſud de l'Italie, les androgines ſont bien moins rares qu'en France.

Preſque tous les végétaux naiſſent

enfans qui, comme celui de

---

hermaphrodites. Chacun renferme dans ſa corolle ou ſa fleur, les parties mâles & fémelles. Preſque toutes les plantes annuelles qui ſe forment à l'entrée du printemps, qui naiſſent au milieu de cette ſaiſon, qui croiſſent & décroiſſent dans l'été, & qui périſſent dans l'automne, ſont dans ce cas-là. Preſque tous nos arbuſtes qui aiment la grande chaleur, ſont androgines; témoins le pêcher, l'abricotier, le roſier, le grenadier, le jaſmin, le thim, le romarin, &c. &c. Preſque tous les arbres qui croiſſent dans le nouveau continent, ſont hermaphrodites, tels que ceux qui donnent le caffé, le thé, la cannelle, le girofle, le gayac, le quinquina, le ſéné, la caſſe, le tamarin, &c. &c.

Rénée Sécond que M. Me-

Au contraire, les plantes aquatiques, celles qui ſont vivaces, ou marécageuſes, les arbriſſeaux qui viennent le long des ruiſſeaux & des rivieres, les arbres qui s'élevent dans nos vaſtes forêts, ceux qui peuplent les montagnes du Nord & des Alpes; en un mot, ces différentes productions végétales ont preſque toutes leurs fleurs féminines ſéparées de leurs fleurs maſculines, ou ſur le même pied, ou ſur des pieds différens. Telles ſont la lentille d'eau, le ruban d'eau, la flèche d'eau, le volant d'eau, le chanvre, le houblon, le bled de Turquie, la larme de Job dans la claſſe des plantes. Tels ſont le peuplier, l'aulne, le ſaule, le piment-royal, l'oſier, le coudrier, dans la claſſe des arbriſſeaux; enfin

ry, célébre Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, accoucha le 30 Janvier 1716, ne ſont ni garçon ni fille, & ſur leſquels il n'y a, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, aucune marque de ſexe, & par conſéquent aucune partie néceſſaire à la gé-

---

tels ſont le chêne, le liege, le ſapin, le hêtre, le cyprès, le cédre, le frêne, le grand érable, dans la claſſe des arbres.

Il y a auſſi quelques inſectes, quelques vers, quelques teſtacés, chez qui l'hermaphroditiſme eſt naturel; & parmi les quadrupedes il n'y a aucune eſpece où il ſoit plus fréquent que dans les vaches, ſurtout dans celles qui ſont indigenes à la Hollande.

nération. *Mémoires de l'Acad. Royal. des Sc. ann. 1716.*

9°. La langue eſt peut-être la partie du corps humain, la plus flexible & la plus ſenſible ; elle eſt l'organe immédiat du goût, & le principal inſtrument de la voix ; elle ſert à la maſtication, à la déglutition, à la ſuction, à l'expuition, &c. Tous ces uſages différens nous la font conſidérer, à juſte titre, comme une partie des plus importantes de l'œconomie animale, & des plus néceſſaires à ſon ſoutien. Cette partie cependant, malgré toutes ces belles prérogatives qui lui ſont attachées, nous nous en trouvons

vons quelquefois dénués, dès l'inſtant de notre exiſtence. Nous aurions encore ſujet de nous conſoler de cette privation, ſi nous avions le libre exercice des fonctions de cet organe, comme cette fille de quinze ans, née ſans langue, que M. de Juſſieu vit en 1718, dans ſon voyage de Portugal. Cette fille avoit à la place de la langue une petite éminence en forme de mammelon, qui s'élevoit du milieu de la bouche, à la hauteur de trois à quatre lignes. S'il arrive qu'il naiſſe des enfans ſans langue, il en nait auſſi qui en ont deux, & nous en avons un exemple dans cette fille de Vitray, dont l'obſervation nous

a été donnée dans le Mercure de l'année 1763, par M. le Roux, Médecin.

10°. Le cœur (cette partie muſculeuſe que tous les Anatomiſtes & les Phyſiologiſtes regardent comme abſolument néceſſaire à tout animal qui vit) eſt-il d'une néceſſité ſi indiſpenſable, qu'il ne doive jamais manquer dans les fœtus, à quelque terme qu'ils ſe préſentent ? Cette aſſertion ſe trouve démentie par l'hiſtoire de cette fille de ſix mois, que M. Mery diſſequa en 1720. Cet enfant qui (ſuivant ſon expreſſion) étoit un monſtre parfait, n'avoit ni cœur, ni poumons, ni eſtomach, ni

foie, ni rate, ni reins, ni inteſtins grêles.... *Mémoires de l'Acad. Royale des Scienc. année 1720.* Dans quelques fœtus, le cœur eſt double, comme dans celui dont M. Collomb, Chirurgien de Lyon, fit l'ouverture en 1744. Dans d'autres, il a trois ventricules, au lieu de deux, comme l'a obſervé M. Chemineau, Médecin de la Faculté de Paris. Quelquefois enfin, il n'a qu'un ventricule, comme dans cet homme de vingt-ſept ans, dont il eſt parlé dans les Ephémérides d'Allemagne.

11°. Les poumons nous offrent à peu-près les mêmes phénomènes que le cœur : il

y a des fœtus qui n'en ont point, comme *ce monſtre parfait de M. Mery*. Il y en a qui n'en ont qu'un, comme ce garçon Serrurier, dont l'hiſtoire eſt rapportée dans le Journal de Verdun, à l'année 1733. Il y en a d'autres à qui l'on en trouve cinq, comme on l'a obſervé dans cet homme de vingt-ſept ans, dont le fait eſt conſigné dans les Mémoires de l'Acad. Royale des Sciences de l'année 1728.

12°. La Nature nous expoſe de nouvelles variations dans l'eſtomach. Ce viſcere a manqué non-ſeulement dans certains fœtus, ainſi que nous l'avons remarqué plus haut;

mais encore dans une femme de quarante-cinq ans, dont Lowenwald fit la diſſection.

13°. Si nous continuons nos obſervations ſur la véſicule du fiel, nous verrons avec M. Littre, un enfant de neuf jours, ſans aucune apparence de cette poche, quoique le foie fut d'ailleurs très-bien conformé. On peut conſulter à ce ſujet les Mémoires de l'Académ. Royale des Scienc. de l'année 1705.

14°. Le foie & les inteſtins ne ſont point exempts de ces prétendus déſordres, & nous en avons une preuve dans cette fille de ſix mois, dont

nous venons de faire mention.

15°. Pourſuivons nos recherches ſur la rate, & nous y découvrirons des particularités qui, pour être moins rares, n'en ſont pas moins frappantes. Des obſervations multipliées prouvent qu'elle n'eſt point abſolument néceſſaire à la vie, & dans le nombre, nous ne citerons que celle de Dulaurent, qui vit diſſequer un jeune homme qui n'avoit pas de rate, & celle de Kerckring qui fut témoin de la même ſingularité dans deux enfans (*a*).

(*a*) Ce fait ceſſera d'être étrange,

16°. Paſſons actuellement à l'examen des reins & des uretères. Une étude réfléchie nous convaincra qu'il y a des fœtus totalement dépourvus de ces parties, & d'autres qui nous préſentent ſouvent des variétés dans leur ſtructure & dans leur nombre. En 1681, on exécuta un homme qui n'avoit qu'un ſeul rein. *Journal des Sçav. de la même année.* En 1707, M. Littre ouvrit un enfant de

---

ſi l'on conſidere que les Anatomiſtes & les Phyſiologiſtes, ne nous ont donné juſques à préſent que des conjectures ſur l'uſage de la rate, ſans établir la néceſſité du rapport de ce viſcere avec les autres.

quatre ans, où il ne trouva aucun veſtige du rein gauche & de l'uretère du même côté. *Mémoires de l'Acad. Royale des Scienc.*. En 1730, M. Duvivier, Chirurgien Major de l'Hôpital de Thionville, obſerva à l'ouverture d'un Suiſſe, que ſon corps n'avoit qu'un ſeul rein. *Mémoires de l'Acad. Roy. des Sc.* Riolan lui-même en diſſequant un homme qui avoit été pendu, remarqua deux uretères à chaque rein, trois émulgentes au rein droit, & une au gauche (*a*).

(*a*) Les émulgentes ſont les vaiſſeaux deſtinés à la nourriture des reins.

17°. Enfin, nous terminerons tous ces détails par des réflexions ſur la veſſie. La Nature y établit des exceptions auſſi ſenſibles, que dans les parties que nous venons de parcourir. Tantôt elle manque tout-à-fait, comme à cette femme qui n'avoit ni veſſie, ni matrice, ainſi qu'on peut le voir dans les Ephémérides d'Allemagne. Tantôt elle eſt double, comme dans cet homme de ſoixante & quinze ans, qui mourut à Dijon, en 1702. *Journ. de Trévoux de la même année.*

Il ne ſuffit pas d'avoir expoſé les principaux écarts de

la Nature, de les avoir appuyés d'exemples fondés ſur l'expérience & l'obſervation, d'y avoir porté la lumiere au milieu des ténebres dont ils étoient enveloppés, de les avoir indiqués de maniere à en aſſurer la certitude : il faut maintenant aſſigner la détermination qui leur convient, fixer le degré de conſidération qu'ils méritent, dévoiler leur origine, leurs cauſes, la qualité de leurs effets & le caractere de leurs loix. Enfin, il faut découvrir ſi ces écarts ſont des erreurs, des déſordres, des choſes non naturelles, ou des états contre nature ; s'ils ſont des effets ſurnaturels, des merveilles, des prodiges,

des monſtres, ou des exceptions, des phénomenes & des variations de la Nature.

La Nature, comme notre ſouveraine, doit nous commander, & comme ſes ſujets nous devons lui obéir. Le genre humain faiſant une partie de ſes productions, c'eſt par elle qu'il eſt formé, qu'il vit & qu'il nait; c'eſt par elle auſſi qu'il croît, & qu'il décroit. Toutes les actions de la Nature ſont dirigées par des loix ſimples, uniformes, conſtantes & invariables. Elles émanent toutes de cauſes & d'effets naturels & néceſſaires, que l'expérience nous met à

portée de connoître. Si parmi ces loix, ces cauſes & ces effets qui déterminent la Nature à agir, il y en a que nous ne ſommes pas accoutumés de voir, avec leſquels nous ne ſommes pas encore familiariſés, dont la connoiſſance réſiſte à nos recherches, & dont la confuſion fatigue nos ſens; nous ne devons pas moins les regarder comme des objets fixes, certains, naturels & néceſſaires. Ceſſons donc de mettre notre eſprit en travail ſur ces ſortes d'effets, de nous inquiéter en raiſon de leur étendue, d'avoir recours à notre imagination, qui, livrée à des caprices ſéducteurs, devient un guide ſuſpect.

Ne faiſons point honneur des phénomenes qui nous alarment à des chimeres, ou à des cauſes fictives ; & plutôt que de ſubſtituer des mots équivoques à des cauſes qui nous échappent, avouons ſincérement que la Nature a des reſſources qui nous ſont inconnues, que dans la chaîne de ſes loix il ſe trouve des nœuds dont la ſolution ſurpaſſe nos efforts. Enfin, laiſſons à nos deſcendans & à des ſiécles plus éclairés, ce que tout le temps & l'expérience de nos jours ne peuvent probablement pas encore réſoudre.

Ces principes établis, préſentons actuellement les idées

que l'on doit ſe former de tous les écarts de la Nature, que nous avons rapportés dans cette expoſition. Ces écarts ſont des variations, des phénomenes, ou plutôt des effets qui, malgré leur rareté, n'entrent pas moins dans l'ordre, que tous ceux qui ſont uſités & qui ne peuvent avoir pour nous aucune apparence de nouveauté. Ce ſont des exceptions aux régles communes de la Nature, qui ne participent pas moins à ſa régle univerſelle, parce qu'elles découlent de leur eſſence & de leur organiſation particulieres, parce qu'elles ſont miſes en mouvement par un ordre ſupérieur, & qu'elles ſont les ſuites des

cauſes naturelles qui agiſſent, comme elles doivent infailliblement & néceſſairement agir. C'eſt à des loix particulieres, que ces phénomenes, ces variations obéiſſent, & ces loix ſont auſſi fixes & déterminées, auſſi ſimples & uniformes, auſſi conſtantes & invariables que les loix générales.

L'homme, tel que nous ſommes accoutumés de le voir, conformé ſuivant la maniere commune, ſoumis à des loix naturelles & générales, n'agit-il pas dans tous ſes progrès, dans tous les changemens qu'il éprouve, d'après l'eſſence & l'organiſation qui lui ſont propres ? Ses actions

ne dépendent-elles pas de la combinaiſon de ſes organes, & de la nature de ſes principes? N'eſt-ce pas l'énergie de ſes facultés raſſemblées, les ſubſtances qui le compoſent, l'impulſion qu'il reçoit, qui néceſſitent ſes opérations? La même marche & le même méchaniſme s'obſervent dans cet homme que nous appellons un monſtre, parce que nos yeux choqués des variétés qu'il offre dans ſa figure, dans ſa forme & ſon enſemble, n'ont pas voulu l'admettre parmi nous.

Continuons avec courage le ſacrifice des préjugés, & nous verrons que le phrénétique, le

le poitrinaire, l'hipocondriaque, ne ſont pas plus des *objets contre nature* que cet individu qui jouit des avantages de la ſanté. Le phrénétique agité d'un délire continuel, ſe tourmente avec violence, & s'abandonne par intervalles à des emportemens funeſtes; parce qu'un corps étranger qui dirige ſes attaques contre le ſiége de la raiſon, trouble & renverſe l'œconomie de ſon intelligence. C'eſt pour recouvrer des droits uſurpés par cet ennemi redoutable, qu'il ſouleve toutes les parties de ſon être, pour triompher d'une puiſſance qui tend à le ſubjuguer. Le poitrinaire ne touſſe & ne crache, que pour

chaſſer de ſon ſyſtême pulmonaire une humeur incommode qui s'y eſt établie, ou qui s'y eſt portée de quelques parties voiſines, & dont la préſence interrompt ſon repos & détruit ſon bonheur. L'hipocondriaque, victime du ſouci qui l'obſede, renonce aux charmes de la ſociété, pour habiter la triſte ſolitude, & préfere la vie oiſive & champêtre à la vie civile & tumultueuſe ; parce que la molleſſe de ſon tempérament, la délicateſſe de ſes fibres, la grande ſenſibilité de ſes nerfs, ne lui permettent plus de vivre avec licence ; qu'ils lui interdiſent l'uſage des plaiſirs & la liberté de ſatisfaire indifféremment ſes goûts.

Enfin, portons le dernier coup à l'idole ſi long-temps reſpectée, & nous n'accorderons aucune difformité à ces boſſus, ces caigneux, ces rikets, ces boiteux, ces rabougris, ces abatardis..... Leur eſpece n'appartient pas moins à la Nature, que celle des Adonis & des Akanſans de l'Amérique (*a*). Les premiers, quoiqu'on leur impute des défauts imaginaires, ſont auſſi

---

(*a*) Les Akanſans ſont les plus beaux hommes qu'il y ait dans le nouveau continent. Ils ont la taille relevée, les traits de la face réguliers, les yeux bien fendus, l'iris bleuâtre, & les cheveux fins & blonds.

parfaits dans leur combinaiſon que les derniers. L'organiſation des uns comme des autres, n'eſt-elle pas l'ouvrage de la Nature ? Les mouvemens ou façons d'agir dont cette organiſation eſt ſuſceptible, ne ſont-ils pas phyſiques ? Mais pourra-t-on nous objecter, d'où vient cette différence ſi ſenſible, ſi manifeſte entre des êtres qui n'ont que le même auteur ? Le principe de cette différence conſiſte en ce que le germe qui a produit cet homme beau & bien fait, a été dépoſé dans une matrice ſaine, libre & féconde; qu'il a été éduqué par une mere attentive, douée d'un tempérament tranquille & heu-

reux. Au lieu que le germe d'où eſt provenu cet homme difforme & contrefait, a été placé dans une matrice malade, contrainte & ſtérile ; qu'il a été élevé par une mere volage, & d'une conſtitution pétulente & licencieuſe.

Tel eſt cet arbre languiſſant & tortueux, ſtérile habitant d'un deſert aride & ſabloneux, qui eut étendu ſon feuillage au loin, qui ſe ſeroit chargé de fruits délicieux, & nous auroit invité à profiter de ſon ombre, ſi ſon germe eut été jetté dans un terrein gras & fertile, s'il n'eut pas éprouvé d'obſtacles à ſon premier développement, & ſi la

main d'un cultivateur habile eut favoriſé ſa naiſſance. Telle on voit encore dans un jardin abandonné & pierreux, cette plante ſéche & contournée, qui ſe ſeroit élevée ſur une tige droite, qui eut déployé des feuilles liſſes & fraîches, & dont la fleur, par l'éclat de ſon coloris & la ſuavité de ſon odeur, eut charmé nos yeux & careſſé notre odorat, ſi ſa graine étendue ſur une couche de terre préparée, eut captivé l'attention d'un Fleuriſte amateur & intelligent. Si cette vérité n'a pas été ſaiſie dans toute ſon évidence par M. Lémery, dans ſa diſpute ſur les monſtres avec M. Winſlow : du moins a-t-il fait connoître qu'il l'avoit en-

trevue (*a*). L'opinion de cet homme célebre étoit, que les monſtres ne pouvoient jamais dépendre que de l'effet d'un accident ſurvenu aux œufs. Son digne antagoniſte prétendoit au contraire, qu'il y avoit des œufs originairement monſtrueux, qui contenoient des monſtres auſſi-bien formés que les autres œufs renfermoient des animaux parfaits.

Ne ſoyons donc plus ſurpris

(*a*) Cette diſpute de M. Lémery avec M. Winſlow, ſe trouve dans les Mémoires de l'Acad. Roy. des Sc. années 1724, 1733, 1734, 1738 & 1740.

ſi parmi les individus que nous connoiſſons dans une même eſpece, nous n'y découvrons pas une reſſemblance exacte : ſi les tempéramens ſont différens : ſi la grandeur & la forme portent autant de caracteres diſtinctifs : ſi la vigueur qui les anime, les goûts dont ils ſont flatés, le coup d'œuil qui décide la perception des objets, la réflexion qui aſſied le jugement, l'imagination qui enfante les idées, l'eſprit qui les préſente, le génie qui les fortifie, fourniſſent autant de variations, qu'il y a de ſujets dans la Nature. Tous ces changemens ſont occaſionnés par des rapports immédiats. La ſeule dif-

férence du Site (*a*) établit néceſſairement une diverſité plus ou moins ſenſible, tant dans les modifications, que dans l'eſſence, les propriétés & le ſyſtême entier des êtres. Ceux

---

(*a*) On aſſure que les Péruviens, les Breſiliens & les Canadiens ont l'odorat ſi fin, qu'au flair ils diſtinguent un François d'avec un Eſpagnol, & d'avec un Anglois.

Les Caraïbes connoiſſent un François à ſa voix, & ſçavent en faire la diſtinction d'avec un Anglois & un Hollandois. Ces peuples ont une mémoire ſi heureuſe, qu'ils ſe rappellent, ſans équivoque, au bout de dix ans & plus, tout ce qui s'eſt paſſé entr'eux, & les étrangers qui les ont viſités.

qui ont obſervé la nature de prês, ont dû remarquer avec le profond & ſubtil Leibnitz, que dans une forêt de chênes, il n'y a pas deux de leurs feuilles qui aient une ſimilitude abſolue entr'elles, & que ſur l'arêne il n'y a pas deux grains de ſable, qui ſoient ſtrictement égaux.

Pourquoi donc ſerions-nous étonnés de voir des hommes reſter quelque temps ſous l'eau, ſans y être ſuffoqués, & au milieu de cet élément prolonger une vie qui, ſelon les préjugés, ne peut ſubſiſter ſans l'air ? Pourquoi ſerions-nous frappés à l'aſpect de ces léthargiques qui paſſent des jours

& des ſemaines entieres, ſans donner aucun ſigne de mouvement, & par conſéquent ſans reſpirer ?

N'eſt-ce pas par le défaut d'obſervations réfléchies, qu'on a formé des doutes ſur ces hommes qui ſont des ſemaines ſans ſe préſenter à la garde-robe ; & ſur quelques autres qui reſtent des mois, & même des années révolues, ſans aller à la ſelle ?

Ne ſeroit-ce pas auſſi par la même raiſon, qu'on a de la peine à ſe perſuader que des hommes puiſſent pendant des ſemaines, des mois & des années multipliées, ſe priver de

boire & de manger ? Que ces mêmes hommes puiſſent exercer leurs autres fonctions, & veiller à leurs affaires domeſtiques avec la même ſécurité, la même vigilance qui accompagnent les actions de ceux qui ſatisfont ces deux beſoins avec ſobriété ?

Ceſſons donc de ſéparer de l'ordre naturel ces individus, pour qui le ſommeil n'eſt d'aucune néceſſité, & qui ſupportent ſans danger des veilles exceſſives. Gardons-nous d'en ſéparer auſſi, ceux qui pouvant jouir des faveurs du ſommeil, les ſacrifient ſoit à l'intérêt, ſoit au plaiſir, ſans cependant éprouver aucune

incommodité, pendant des laps de temps qui alarmeroient & détruiroient une partie des hommes.

Plus dociles à la raiſon, ne rougiſſons point de réformer nos jugemens ſur ces pigmées qui, par la petiteſſe de leur taille, pourroient ſubir le ſort d'Andromede que la petite-fille d'un Empereur Romain (*a*) renfermoit dans une cage de perroquet, pour l'avoir toujours avec elle.

Soyons également circonſ-

(*a*) C'étoit Julie, petite-fille d'Auguſte.

pects envers ces hommes qui, à peine ſortis de la puberté, ſe préſentent ſous une forme giganteſque; envers ces enfans qui, à quatre ans, réuniſſent la même force de corps, le même ſon de voix, la même virilité que ceux qui ſont parvenus à l'âge de dix-huit ans. Enfin corrigeons ces déciſions arbitraires, auxquelles nous ſoumettons ces filles de quatre à cinq ans, qui ſont parfaitement réglées (*a*), tandis que

(*a*) Une fille de la Paroiſſe Saint Médard, âgée ſeulement de quatre ans & demi, paye depuis quelques mois réguliérement le tribut lunaire. Ses mammelles & ſa taille n'ont rien qui réponde à ce phénomene.

celles de dix-ſept ans ne le ſont quelquefois pas encore, & ne le ſeront peut-être jamais.

Ne ſoyons plus étonnés que la Nature ait refuſé à quelques êtres, la faculté de ſe reproduire; que la ſtérilité porte ſouvent la déſolation dans les familles & dans les états, comme elle alarme les campagnes; & que des couples tendrement unis, mais malheureux dans le ſein du bonheur, fatiguent envain le Ciel, pour en obtenir une poſtérité qu'ils lui demandent avec larmes, tandis que nous entendons la triſte indigence ſe plaindre de ſa fécondité.

Ne mettons plus en problême, qu'il y ait des femmes qui accouchent d'enfans viables à ſix, à ſept & à huit mois de groſſeſſe : qu'il y en ait d'autres qui n'accouchent qu'à dix, onze, douze, treize & quatorze mois : que des enfans reſtent dans le ſein de leur mere pendant dix-huit mois, deux ans & même trois ans ; en un mot, qu'il exiſte des naiſſances tardives.

Ne révoquons point en doute, qu'il puiſſe ſe trouver parmi nous des femmes qui, deſtituées de l'inſtrument de la parole, s'expriment cependant auſſi diſtinctement que celles qui ont la libre jouiſſance de cet

cet organe. Ne refuſons pas de croire l'exiſtence des androgines, & celle des eunuques de naiſſance. Convenons encore de bonne foi, qu'il peut ſe rencontrer dans la ſociété, des hommes qui n'ayent pour toutes parties de la génération, que des témoins iſolés; d'autres, au contraire, qui ſoient triorques (*a*), & quelques-uns dont le principal agent extérieur de la propagation ſe diviſe en deux parts.

Ne conſidérons point com-

(*a*) Il y a des fœtus auſſi qui naiſſent monorques, (monorchis) & l'Hiſtoire nous apprend que Sylla & Tamerlan étoient de ce nombre.

me des prodiges, ces individus nés ſans avant-bras : ces hommes qui ont les bras doubles : ceux dont les mains préſentent un ſixiéme doigt : ces particuliers avec quatre jambes & quatre cuiſſes, & ces autres qui ſont ſans cuiſſes ou ſans jambes (*a*).

Ne témoignons donc plus d'admiration, en liſant les hiſtoires de ces hommes à queue, dont nous avons des exemples plus que ſuffiſans

---

(*a*) On aſſure que parmi les Eskimaux, il y en a une grande partie qui naît avec une ſeule jambe, & avec une ſeule main.

qui en juſtifient la certitude. On a vu à Orléans un homme de cette eſpece ſinguliere, lequel affligé de ſe voir, pour ainſi dire, relegué dans la claſſe des quadrupedes, ſe réſigna volontairement à une opération qui le conduiſit au tombeau. *Mercure, Septembre 1718.* A Aix en Provence, une fille appellée Martine, & un Procureur nommé Berard, ont été dans le même cas que le citoyen d'Orléans, ſans cependant avoir ſouffert l'amputation. Le ſieur Cruvellier de la Cioutat, ſi connu par ſes actions de valeur contre les Turcs, eſt une nouvelle preuve de cette variété. La partie méridionale de l'iſle

Formoſe, les iſles Moluques, les Philippines contiennent des races entieres d'hommes à queue; & parmi les Noirs & Negreſſes qui habitent les brûlans deſerts de Borno, la plus grande partie eſt ſujette à cette ſingularité.

Ne regardons point comme ſurnaturels les phénomenes que nous offrent les Amériquains, & ſur-tout les races Canadiennes, qui n'ont ni poil ni barbe. Ne trouvons rien d'extraordinaire dans ces fœtus qui naiſſent avec la tête garnie de cheveux; ni dans ces hommes qui en ſont au contraire dépouillés pendant toute leur vie, comme ces deux freres

Allemands qui conſulterent Sckenckius. *Duos fratres Germanos, novimus naturâ calvos .... quorum poſterior cum me conſulendi gratiâ conveniſſet, & honoris causâ ſe depilem objiceret : morbi alicujus occaſione phalacroſim hanc natam arbitrabar. At ille falleris, inquit, domine, eſt enim hoc mihi cum fratre, ex utero materno commune ac perpetuum calvitium.* Sckenck. *de Calvit. obſerv. 1.*

Mettons dans la claſſe des productions naturelles, ces êtres qui vivent pluſieurs années ſans eſtomach, ſans rate, ſans veſſie & ſans matrice : qui n'ont qu'un ſeul poumon,

qu'un ſeul rein, & dont l'exiſtence ſe ſoutient pendant quelques jours, quoiqu'il leur manque la véſicule du fiel.

Ceſſons enfin d'admirer ces fœtus venus preſqu'à terme (& qui par conſéquent ſe ſont nourris dans le ſein de leurs meres) dont les uns n'ont aucune apparence de tête, les autres n'ont qu'un crâne vuide & ſans viſcères (*a*).

(*a*) Le crâne offre encore bien des variations, & les deux obſervations ſuivantes doivent être du nombre. M. de N*** eſt né avec la partie chevelue ou tout le derriere de la tête, ſillonné de bas en haut. Chaque

Attribuons à des cauſes relatives, l'origine de ces enfans qui n'ont ni cœur, ni poumons, ni foie; & la naiſſance de ceux qui ſont ſans inteſtins & ſans *anus*. Rapportons également à des accidens phyſiques, la conformation des individus ſans yeux & ſans nez, & celle des cyclopes (*a*).

ſillon repréſente exactement la côte de melon.

Le Cardinal de Richelieu avoit le double des ventricules du cerveau. Chacun d'eux en avoit un autre qui lui étoit ſupérieur; il formoit un double étage, tant au-devant, qu'au derriere.

(*a*) J'ai rencontré pluſieurs fois

Nous devons donc enviſager cette multitude d'effets peu communs, comme des variations de la Nature dans l'eſpece humaine, & les reconnoître conformes à ſes loix particulieres, dont l'ordre eſt auſſi ſolidement établi, auſſi infaillible, & auſſi néceſſaire

---

dans Paris, un homme qui a l'œuil gauche placé dans l'endroit où nous avons les temples. L'orbite ou la cavité qui le contient, & toutes les parties qui l'environnent, ſemblent préſenter la même ſtructure qu'elles ont quand elles occupent la partie du viſage où nous ſommes accoutumés de les voir. Pluſieurs perſonnes m'ont dit avoir remarqué cet homme.

que l'ordre de ſes loix générales (*a*).

(*a*) La Nature produit bien d'autres phénomenes que ceux que nous avons expoſés. (Les oreilles, par exemple, dont nous n'avons pas parlé, ſont naturellement & ſans artifice très-longues & très-pendantes à quelques familles Eſpagnoles, des environs de la Biſſadoa en Europe, & aux Siamois en Aſie, &c. &c.) Mais nous en avons rapportés aſſez pour tirer notre concluſion.

CONCLUSION.

Il ſuit donc de tout ce que nous venons de dire, que les variations de la Nature, qui concernent l'eſpece humaine, ne ſçauroient paſſer pour des erreurs, des déſordres, ou pour des choſes non naturelles ; & encore moins pour des merveilles, des prodiges, des monſtres. D'après les preuves que nous venons de donner, nous nous croyons autoriſés à prétendre que ces changemens ne ſont que des exceptions à la régle commune de la Nature, avec leſquelles nos

yeux ne ſont pas aſſez familiariſés, & dont les principes ne nous ſont pas ſuffiſamment connus, faute de temps & d'expérience. Ce ſont des phénomenes d'une nature toujours ſimple, conſtante & uniforme dans ſa marche; mais dont les avantages & les déſagrémens ſont uniquement relatifs aux individus qui les comportent. Ces états naturels ne different des maladies en général (trop légérement appellées *états contre nature*) que par leur rencontre plus ou moins fréquente, par le nombre plus ou moins grand des ſujets qu'ils affectent, par la moindre complication de leurs effets; enfin, parce que

les cauſes en ſont moins ſenſibles & plus ſecrettes. Nous pouvons donc conclure, avec raiſon, que, *poſées les loix naturelles les plus générales, ſur leſquelles portent l'ordre & l'harmonie du corps humain, la nature peut quelquefois s'en écarter.*

Cette concluſion démontre que nous trouvons dans l'ordre de la Nature, tout ce qui s'en écarte : qu'aucun de ſes phénomenes ne lui eſt contraire: que les êtres humains qui donnent l'exiſtence à des acéphales, des hermaphrodites, des fœtus à quatre pieds, des caigneux, des boſſus, des ra-

bougris, des abatardis, des rikets, &c. &c. ne doivent point être regardés avec l'œuil du plus vil mépris, ni comme une race maudite, que l'on devroit abandonner à ſon malheureux ſort. Elle prouve auſſi que les peuples Amériquains, dont nous avons parlé, ne ſont point à nos yeux des hommes dégénérés, ou dégradés de la Nature humaine, ni des productions monſtrueuſes, & auſſi extraordinaires au nouveau continent, que dans notre hémiſphère : que nous ne conſidérons pas l'Amérique comme une terre formée par la Nature dans ſa colere, pour laquelle elle n'a eu que des entrailles de ma-

râtre, & ſur laquelle elle a verſé avec complaiſance tous les maux, toutes les amertumes de la boëte de Pandore, ſans y laiſſer échapper la plus petite partie des biens qu'elle renfermoit. Elle établit encore la différence de notre ſentiment, avec ceux qui veulent que la Nature ait tout fait pour nous, ſans avoir égard à la ſomme preſqu'entiere de ces peuples qu'elle a relegués aux extrémités de notre continent, & dont on ſoutient que la conformation eſt hideuſe & prodigieuſe. Elle diſtingue notre conduite d'avec celle des Tyroliens & des Montagnards circonvoiſins qui ſe rient & ſe moquent de toutes

les perſonnes qui n'ont pas, comme eux, des goîtres énormes (*a*). Enfin, cette concluſion certifie, que nous ne trouvons point extraordinaire l'inclination de cet Empereur Aſiatique (*b*) pour les Blafards, qu'il regardoit comme des êtres auſſi naturels que ſes

---

(*a*) Les habitans du Vallais ont un uſage tout oppoſé. Ils portent honneur aux Cretins (peuples nés ſourds & muets, & avec une peau très-livide) parce qu'ils ont des goîtres qui leur deſcendent juſques à la ceinture.

Les Indiens qui ſéjournent au bas des Cordelieres, naiſſent avec des goîtres ſemblables.

(*b*) L'Empereur de Java.

ſujets. Elle fait diſparoître le prétendu ridicule du Roi de Bantam, qui poſſédoit dans ſon Sérail une Kackerlake (*a*), avec laquelle il goûtoit de temps en temps les plaiſirs de l'amour, & communément ceux de la table, quoiqu'elle eût des yeux louches, à demi fermés, & le viſage ſi gonflé, que les traits en étoient confondus (*b*).

(*a*) C'eſt une Blafarde.

(*b*) C'eſt ainſi que naiſſent preſque toutes les hordes Blafardes.

POST-

POST-SCRIPTUM.

En donnant ce petit ouvrage au Public, notre deſſein n'a point été de rapporter toutes les variations que la Nature a répandues dans l'eſpece humaine. On les trouve raſſemblées dans pluſieurs Mémoires & Journaux littéraires, & ſpécialement dans le grand ouvrage de M. Planque. Nous nous ſommes ſeulement propoſés d'en choiſir un nombre ſuffiſant, ſur-tout celles qui n'ont point encore été publiées, pour expoſer nos idées ſur cet objet important de

l'Hiſtoire Naturelle, & le degré de conſidération que nous y attachons. Notre projet ſeroit de donner un ouvrage plus étendu ſur les trois régnes, & dans le même goût, ſi les curieux obſervateurs vouloient bien nous communiquer les nouvelles découvertes qu'ils pourront faire ſur les écarts de la Nature, ou ſur les productions qui s'éloignent de ſa régle commune, & des loix générales qu'elle a établies. Nous eſpérons de leur zèle pour le progrès des connoiſſances humaines, qu'ils ne s'attacheront qu'à des faits intéréſſans & bien conſtatés. Cette précaution eſt l'unique moyen de diſſiper les reproches

que des Cenſeurs trop auſteres & trop incrédules, n'ont point héſité de faire à quelques Auteurs anciens qui, ſelon nous, n'en méritent aucuns, ſi l'on excepte cependant la prolixité de leurs écrits. Les perſonnes qui nous adreſſeront leurs obſervations, peuvent s'aſſurer de notre reconnoiſſance; & pour ne point leur enlever l'honneur de leur travail, nous aurons l'attention d'en faire connoître les Auteurs.

OBSERVATION

Sur une groſſeſſe d'onze mois.

Madame Loiſeau, âgée de vingt-ſix ans, très-bien faite, ſe maria le 26 Avril 1769, & ſe trouva enceinte dès les premiers jours de ſon mariage. Des tranchées vives qu'elle reſſentit au bout de ſix ſemaines, un ſuintement ſanguinolent qui ſe fit appercevoir au même temps, lui apprirent bientôt qu'elle s'étoit bleſſée. Il ſurvint une perte qui dura quatre jours, & l'avortement ſe déclara ſans être ſuivi d'aucun autre accident.

Les régles reparurent un mois après cette fauſſe couche, & continuerent ſans interruption juſqu'au 25 Octobre de la même année. A ce terme elles furent ſupprimées ; il ſe fit ſur le champ un changement total dans l'habitude du corps ; le ſein ſe gonfla, ſe durcit, des élancemens douloureux s'y firent ſentir ; le ventre parut ſe reſſerrer, s'arrondir ; des envies fréquentes de vomir, des maux de cœur habituels ſe joignirent à ces ſymptômes.

Le 8 Décembre ſuivant, Madame Loiſeau fit une chute ; des douleurs aigues dans les entrailles, & quelques marques d'un léger écoulement,

l'alarmerent. Elle eut recours dans cette poſition à la Dame Pouſſé (Sage-Femme fort inſtruite) qui la raſſura ſur ſon état. Une ſaignée qu'on lui fit, le repos qu'on lui recommanda pendant pluſieurs jours, & qu'elle obſerva ſtrictement, calmerent ſes douleurs ; & le ſuintement qui avoit fait craindre une perte, fut ſupprimé.

Les ſymptômes de la groſſeſſe continuerent, le volume du ventre, augmenté dès le mois de Janvier 1770, devint de jour en jour plus conſidérable, & au commencement de Février, l'on fut contraint d'élargir les vêtemens. Vers le milieu de ce mois, les mouvemens de l'enfant qui déja

s'étoient fait ſentir, devinrent de plus en plus ſenſibles, ſouvent même ils incommodoient la mere.

Le 28 Mai ſuivant, les douleurs recommencerent, l'écoulement reparut. Ce fut le ſujet de nouvelles inquiétudes, mais on les fit diſparoître par les mêmes précautions qu'on avoit priſes auparavant : la Sage-Femme, en outre, après s'être aſſurée des preuves de la groſſeſſe, certifia que l'accouchement étoit encore éloigné.

Les tranchées ſe firent ſentir de nouveau ſur la fin de Juillet ; Madame Loiſeau crut alors qu'elle touchoit au mo-

ment de ſa délivrance, & fit venir ſon accoucheuſe. Cette femme, après un examen néceſſaire, jugea l'enfant bien placé, & voyant qu'il n'y avoit encore aucune dilatation à l'orifice de l'*uterus*, elle exhorta la malade à la patience. Les douleurs ceſſerent abſolument, mais le ventre dont le volume étoit déja très-conſidérable, augmenta encore, & les autres incommodités de la groſſeſſe s'accrurent. Il s'y joignit l'incontinence d'urine, la difficulté de marcher, & tous ces accidens ſubſiſterent juſques au 22 Septembre 1770, que Madame Loiſeau mit au monde une fille bien confor-

mée, & d'un volume au-deſſus de la régle commune (*a*).

(*a*) Cette obſervation eſt de M. Carré fils, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Bourges. M. A. Petit, à qui elle a été adreſſée, me l'a communiquée pour la rendre publique avec les témoignages ſuivans.

1°. Je ſouſſignée, certifie que les faits mentionnés ci-deſſus, ſont conformes à la déclaration que j'en ai faite. A Bourges, ce 29 Décembre 1770, *Signé*, DEDION, femme LOISEAU.

2°. Je ſouſſignée Maîtreſſe Sage-Femme, certifie avoir examiné Madame Loiſeau, dans le commencement de Décembre de l'année 1769, à l'occaſion d'une chute qu'elle avoit faite : avoir trouvé l'orifice de l'*uterus* ſolide & fermé, l'*uterus* lui-même groſſi, & m'être apperçue dès-lors qu'il renfermoit un corps uni & rond : que le 28 Mai 1770, des tranchées & quelques taches ſanguinolentes la contraignirent à me rappeller, & qu'après l'avoir une ſeconde fois viſitée, je l'aſſurai qu'il ne ſe préparoit rien pour l'accouchement ; que depuis ce jour, je l'ai vue pluſieurs fois ; que je n'ai remarqué aucunes pertes, qu'il n'y a jamais eu qu'un ſuintement très-peu conſidérable, d'une matiere blanchâtre, & teinte de quelques gouttes de ſang ; que je fus enfin rappellée le 22 Septembre 1770, jour où je l'accouchai d'une fille

bien conformée, & d'un volume conſidérable : ce que j'affirme véritable. A Bourges, ce 25 Décembre 1770, *Signé*, RONDÉ, femme POUSSÉ.

3°. Je ſouſſigné, certifie que la déclaration faite à Monſieur Carré fils, ſur la groſſeſſe de mon épouſe, eſt conforme à la vérité; en foi de quoi j'ai ſigné le préſent certificat. *Signé*, LOISEAU, Procureur du Roi au Grenier à Sel de Bourges.

EXTRAIT

*D'une Lettre écrite par Madame la Marquiſe de *** à Madame de *** du 2 Janvier 1770.*

Je me mariai le 10 Avril 1758; je ne devins point groſſe le premier mois ; mon mari partit le 13 Mai pour le camp de Dunkerque. Peu de jours après ſon départ, j'eus des preuves de groſſeſſe. Suivant le calcul d'uſage, je devois donc accoucher vers le milieu de Février 1759. Le 26 Janvier de cette année [1759] il me prit des douleurs très-

vives qui me contraignirent à recourir à un Accoucheur. Je fus ſaignée, dans la perſuaſion que je devois accoucher inceſſamment. Mais je me flatai inutilement, & je n'accouchai que le 23 Mars ſuivant. Je paſſai tous les jours qui s'écoulerent depuis le 26 Janvier juſques au moment où j'accouchai, dans la plus grande inquiétude, & dans les douleurs les plus aiguës. Le mal d'enfant me prenoit réguliérement à dix heures du ſoir, & il ne me quittoit qu'à une heure du matin. Enfin, après vingt-huit heures de tranchées, & n'ayant pas encore dix-huit ans, je mis au monde (à l'époque que j'ai indiquée) une fille

dont la tête étoit très-groſſe. Elle mourut au bout de quinze jours d'une hydropiſie. J'avois eu cette maladie en la portant, & l'inſtant où je fus délivrée, fut auſſi celui où je rendis un volume d'eau ſi conſidérable, qu'il m'eſt impoſſible de l'évaluer au juſte. Les ſuites de couche furent heureuſes. Mon viſage cependant reſta gonflé, & ma bouche fut de travers pendant huit jours. Ce qu'il y a encore de particulier, c'eſt que j'eus, pendant quelque temps, le dos, les bras & les mains d'une couleur noirâtre. On eut dit que j'euſſe ſupporté des coups ſur ces parties, tant elles paroiſſoient meurtries. Tout

diſparut un mois après mon accouchement, & je fus chez Mad. la Marquiſe de la C*** qui fut ſurpriſe de ne trouver dans ma perſonne aucun reſte du mal paſſé.

Ne croyez pas que je ſois la ſeule qui ait eu un accouchement tardif. Madame la Marquiſe de B*** a porté Mademoiſelle de B*** d'aujourd'hui pendant onze mois. Une Dame de S. S*** a eu cinq enfans au même terme. Ma mere m'a portée onze mois. Madame de la V*** il y a ſix ans, accoucha d'un garçon dix mois après la mort de ſon mari. C'étoit une femme très-vertueuſe & l'une des plus reſpec-

tées de la Ville de R*** & de la Province.

Vous pouvez tranquilliſer la Dame dont vous me parlez. Tous les accouchemens ne ſe font pas à neuf mois (*a*).

(*a*) La Lettre dont voilà le fidele extrait, m'a été communiquée par le mari de la Dame à qui elle a été écrite. C'eſt un Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, qui a conſenti que je la rendiſſe publique en obſervant l'anonyme.

FIN.

TABLE

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans cet Ouvrage.

A

Abatardis (les) n'ont aucune difformité, 147; qu'elle en eſt la raiſon? *ibid.* ſont auſſi parfaits dans leur combinaiſon, que les plus beaux hommes, 148; on en donne la raiſon, *ibid.* & 149; comparés à un arbre languiſſant dans un deſert, *ibid.* comparés à une plante ſéche, dans un jardin abandonné, 150.

Accouchement, l'interſtice qui s'obſerve entre ſon époque & la con-

ception, 103; cet interſtice n'eſt pas toujours le même, *ibid.* il ſe fait des *parts* à toute ſorte de terme, 104; exemples d'accouchemens prématurés, *ibid.* autres exemples d'accouchemens tardifs, 105 & 106.

Accroiſſement (l') eſt la cinquiéme loi naturelle, 53; a ſes limites générales, comme toutes les autres loix de la Nature, 55; s'étend chez le ſexe depuis douze ans juſques à dix-huit, & chez les hommes depuis quatorze juſques à vingt ans, *ibid.* eſt la loi naturelle la plus arbitraire, 91; les accroiſſemens prématurés en ſont la preuve, *ibid.* pluſieurs exemples de ces accroiſſemens prématurés, *ibid.* & 92; accroiſſemens nains, 94; accroiſſemens giganteſques, 95; exemple d'un homme qui avoit quarante-cinq coudées de long, 96; autre exemple d'un homme qui avoit

dix-huit pieds de haut, *ibid.* Exemple d'un homme qui n'avoit que vingt-ſept pouces de hauteur, 97 ; l'accroiſſement eſt une des loix de la Nature qui comporte le plus d'exceptions, *ibid.* on doit être circonſpect dans l'opinion que l'on prend ſur tous ces accroiſſemens, 158.

Acéphales, (les) leur exiſtence eſt démontrée, 108 ; quels ſont les Auteurs qui en ont parlé d'après l'obſervation, *ibid.* il eſt probable qu'il y en a eu dans la Scythie & dans l'Inde, 109 ; on ne doit ni les admirer, ni en être étonné, 166.

Air (l') excite nos premieres ſenſations, 62 ; ſoutient encore nos mouvemens languiſſans dans le moment fatal de notre deſtruction, *ibid.* eſt abſolument néceſſaire à notre exiſtence, *ibid.* ſa privation conduit à la mort, *ibid.* eſt à l'homme qui vit ſur la terre

ce qu'eſt l'eau à celui qui habite dans la mer, *ibid.* exemple d'un homme qui ne vécut que d'air pendant quarante ans, 81.

Akanſans, (les) quelle eſt la figure de ces peuples, 147.

Albinos (l') doit être une eſpece d'homme, 29; manque de barbe au viſage, & de poils aux parties génitales, 58.

Allemande (une) a été pendant trois ans entiers ſans boire & ſans manger, & s'eſt bien portée malgré cette abſtinence rigoureuſe, 82; autre Allemande qui ſe paſſa de toute eſpece de nourriture durant trente ans, *ibid.*

Androgines (les) ſont fauſſement réputés des objets hideux, 34; n'ont rien d'extraordinaire, 39; pourquoi? *ibid.* vus à Paris en 1750 & 1751, 124; ſont plus communs dans les pays chauds que dans les régions froides, *ibid.* quels ſont les endroits où ils ſe

trouvent le plus communément, *ibid.* ſont comparés avec les végétaux hermaphrodites, 125; avec les vers, les inſectes & les teſtacés androgines, 127; avec les vaches indigenes à la Hollande, qui naiſſent hermaphrodites, *ibid.* on ne peut ſe refuſer de croire leur exiſtence, 161.
Andromede, ſon ſort, 157.
Anglois (un) a vécu dix-huit ans ſans prendre d'autre aliment que de l'eau, 84.
Animaux, (les) preſque tous commencent leur vie dans le ſein de leurs meres ſans reſpirer, 73; nâgent pendant pluſieurs ſemaines ou pluſieurs mois dans un volume d'eau, qui ne ſçauroit leur permettre la reſpiration, *ibid.*
Anville, (M. d') ce qu'il dit de la nourriture du Pontife de Thibet, ou du Dalaï-Lama, 85.
Anus, il n'eſt pas extraordinaire de n'en point avoir, 167.

Archimede, connoiſſoit moins de rapports que Newton, 25.
Ariſtarque, il s'en faut bien que nous voulions l'imiter, 27.
Ariſtote, c'eſt à qui ſera ſon écho, au ſujet de la Nature, 6.
Aſites, (les) ce qu'on entend par ce mot, 81; ce qu'en ont dit les Anciens, *ibid.* ce qui ſe trouve à leur ſujet dans les Ouvrages Académiques & Périodiques, *ibid.*
Auguſtin, (Saint) ce qu'il dit des peuples acéphales eſt probable, 110; ce qu'il rapporte des cyclopes, ne doit point paſſer pour fabuleux, 115.

B

BACHER, ſon voyage ſur les côtes d'Hollande, 67; la rencontre qu'il fait d'un homme qui s'élance ſubitement de la mer dans ſon bord, *ibid.* ſa ſurpriſe en entendant cet homme parler

Hollandois, & lui demander en cette langue une pipe pour fumer, *ibid.* queſtion qu'il fait à cet homme, *ibid.* la réponſe qu'on lui fait, 68; veut ſe ſaiſir de cet homme qui lui échappe, & qui ſe rejette à la mer, *ibid.* fait dreſſer un procès-verbal de ce phénomene, *ibid.* le fait dépoſer à l'Amirauté d'Amſterdam, *ibid.*

Bantam, (le Roi de) ſon goût pour les Blafardes, 176.

Barbe, (la) temps où elle paroît pour la premiere fois ſur le viſage, 112; il n'eſt pas merveilleux de n'en jamais avoir, 164.

Beaucaire (une femme de) eſt accouchée au vingt-troiſiéme mois de ſa groſſeſſe, 106.

Bébé, nom du nain du feu Roi de Pologne, 97; ſa taille, *ibid.*

Beken, (eſpece de ſauvages) la maniere dont ils portent le deuil de leurs parens, 119.

Bergame (famille à) dont la plu-

part des mâles naiſſoient triorques, 123.

Bibliotheque choiſie de Médecine (la) raſſemble pluſieurs obſervations d'Aſites, qui confirment toutes qu'on peut vivre très-long temps ſans boire & ſans manger, & quelquefois ſe bien porter malgré cette abſtinence, 85.

Boiteux (les) ne ſont point difformes, 147; pourquoi? *ibid.* leur combinaiſon eſt auſſi parfaite que celle des plus beaux hommes, 148; pourquoi? *ibid.* comparés à un arbre languiſſant dans un deſert, *ibid.* comparés à une plante ſéche dans un jardin abandonné, 150.

Boſſus (les) n'ont aucune difformité, 147; quelle en eſt la raiſon? *ibid.* ſont auſſi parfaits dans leur combinaiſon que les plus beaux hommes, 148; on en donne la raiſon, *ibid.* & 149; comparés à un arbre languiſſant dans un

deſert, *ibid.* comparés à une plante ſéche dans un jardin non cultivé, 150.

Boulogne, (homme né à) avoit double le principal organe extérieur de la génération, 122.

Bourbonne (Louiſe) a été treize mois ſans rendre ni urine, ni excrémens, 76.

Bourguignon (un domeſtique nommé) n'a pas de plus grand plaiſir que celui de gagner le fond d'une riviere poiſſonneuſe, & d'y faire la priſe de quelques beaux poiſſons, 70; ne ſait ni nâger, ni plonger, *ibid.* reſte ſous l'eau des demi-heures entieres, *ibid.* le gouffre le plus profond ne lui fait pas peur, 71; eſt connu tel de tous les citoyens de Nevers, *ibid.*

Braſſavola (le Médecin) étoit neuf jours, & quelquefois douze jours ſans aller à la ſelle, 76; malgré cela il jouiſſoit d'une parfaite ſanté, & montoit tous les jours à cheval, *ibid.*

Bréſiliens, (les) fineſſe de leur odorat, 153.

C

Caffres, (les) la maniere dont ils portent le deuil de leurs parents, 120.
Caigneux (les) n'ont aucune difformité, 147; quelle en eſt la raiſon ? *ibid.* ſont auſſi parfaits dans leur combinaiſon que les plus beaux hommes, 148; on en donne la raiſon, *ibid.* comparés à un arbre languiſſant dans un deſert, 149; comparés à une plante ſéche dans un jardin abandonné, 150.
Canadiens, (les) fineſſe de leur odorat, 153.
Caraïbes, (les) fineſſe de leur ouïe, & l'étendue de leur mémoire, 153.
Cauſes (prochaines) expoſées, ſans y joindre les cauſes ſecondes, 41; quelle en eſt la raiſon ? *ibid.*

Chaucahue, eſpece de patagon, 29; doit être une eſpece d'homme, *ibid.*

Cheveux, (les) temps où ils ſortent de leur bulbe, 112; il n'eſt pas extraordinaire qu'il naiſſe des fœtus avec des cheveux, 164; il n'eſt pas plus hors de la nature qu'il y ait des chauves-nés, 165.

Chirurgien (exemple d'un) qui n'a jamais eu que les dents molaires, 112.

Choſes, (nature des) ce que nous entendons par cette expreſſion, 10.

Code (de la Nature) en quoi il conſiſte, 15.

Cœur (le) n'eſt pas abſolument néceſſaire à la vie du fœtus, 130; exemple qui le prouve, *ibid.* quelquefois il ſe rencontre double, 131; obſervation qui l'atteſte, *ibid.* quelquefois il a trois ventricules, *ibid.* exemple qui le démontre, *ibid.* quelquefois il n'a qu'un ventricule, *ibid.* obſervation qui ne

permet pas d'en douter, *ibid.* il n'eſt pas extraordinaire qu'on n'en ait point, 167.

Commerci (une fille de) ne prit aucune nourriture pendant deux ans & demi, 83.

Concluſion, qu'elle eſt celle que nous donnons, 24 & 170.

Connoiſſances, leur progreſſion eſt indéfinie, 26.

Conſul (exemple d'un) qui n'a jamais eu que les dents molaires, 112.

Corps humain (le) ne ſe ſoutient dans ſon enſemble qu'en obéiſſant à la voix de la Nature, 46.

Crâne (le) eſt quelquefois vuide, 166; cela ne doit point étonner, *ibid.* quelquefois ſa partie externe & poſtérieure eſt ſillonnée en forme de côtes de melon, 167; quelquefois il contient quatre ventricules, *ibid.*

Créqui, (Duc de) ſon nain n'avoit que trente pouces de hauteur, 97.

Cyclopes, vus à Paris, 114; il y en avoit un qui n'avoit pas de nez, & qui avoit ſix doigts à chaque pied & à chaque main, *ibid.* ces exemples prouvent que l'hiſtoire des Cyclopes n'eſt point auſſi abſurde, ni auſſi puérile qu'on l'a penſé, 115; leur conformation n'eſt point extraordinaire, 167.

D

DÉFIANCE (la) ne ſçauroit détruire des faits bien vus & bien certifiés, 18.

Dentition, (la) temps où elle ſe fait, 110; par quelle dent elle commence, *ibid.* par quelles dents elle finit, *ibid.* ſe manifeſte quelquefois en naiſſant, 111; exemples qui le prouvent, *ibid.* eſt quelquefois tardive, 112; reſte quelquefois en partie ſupprimée durant toute la vie, *ibid.* exemples qui l'atteſtent, *ibid.*

Développement (du fœtus) ſe fait dans la matrice, 102 ; le temps où ſa perfection s'établit & ſe manifeſte, 103 ; eſt quelquefois accompagné de particularités remarquables, 106.
Diaphragme, ſa définition, 16.
Diſſertation (notre) eſt à la portée de tout le monde, & le Public peut la juger, 40.
Doigts, (les) ſuivant le cours de la nature, doivent être au nombre de cinq, tant à chaque pied qu'à chaque main, 118 ; enfans nés ſans doigts, *ibid.* il n'eſt pas merveilleux qu'on ait un ſixiéme doigt, 162.
Drebell, ſon vaiſſeau & ſa liqueur ne ſont point connus des plongeurs de nos climats, 64.
Dulignac (la dame) accouchoit à treize mois & demi de groſſeſſe, 105.
Dutremblay (M.) a reſté ſous l'eau plus d'un quart-d'heure, il y étoit

tranquillement assis sur une pierre, 69 ; n'y a éprouvé aucune incommodité, 70.

E

Ecarts de la Nature, (les) sous quel point de vue on doit les considérer 142 ; quelle est la vraie dénomination qui leur convient, *ibid.* quelles sont les loix auxquelles ils sont soumis, 143.

Ecossois (un) étoit des mois entiers sans manger, 84.

Emulgentes, (les) leur définition, 136 ; exemple d'un homme qui en avoit trois au rein droit, & une au gauche, *ibid.*

Enfans, (les) quelles sont les parties qu'ils doivent avoir en venant au monde, 60 ; nâgent plusieurs mois dans un volume d'eau, qui ne sçauroit leur permettre de respirer, 73 ; quelques-uns naissent eunuques, 99 ; il en nait aussi sans le principal agent extérieur

de la génération, 99; il en naît avec des cheveux & des dents, 106; il en naît ſans tête, 108; il en naît avec le crâne creux & ſans viſcères, 110; enfant né à Orléans, en 1769, avec pluſieurs dents, 111; enfans qui portent à la fois les deux ſexes, 123; enfans qui naiſſent ſans aucune marque de ſexe, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, 127.

Entrepriſe, (notre) en quoi elle conſiſte, 9.

Eskimau (l') doit être une eſpece d'homme, 29; forme une nation du Canada, 94; ſa hauteur, 95; naît le plus ſouvent avec une ſeule jambe & une ſeule main, 162.

Eſtomach (l') manque quelquefois dans le fœtus, 132; ne s'eſt pas trouvé dans une femme de quarante-cinq ans, 133; ceux qui n'en ont point ſont du nombre des productions naturelles, 165.

Etonnement (l') ne peut abolir des faits

faits bien vus & bien certifiés, 18.
Exceptions, ce que nous entendons par ce terme, 17.
Expérience (le défaut d') fait conſidérer les rapports comme étrangers, 12.
Expiration, (l') fait éternuer l'enfant qui ſort du ſein de ſa mere, 49 ; lui fait enſuite jetter le premier cri, *ibid.*
Extrémités, (inférieures) la conformité & la régularité qui les accompagnent communément, ne s'obſervent pas dans tous les individus, 116 ; exemple pris chez les eſtropiés de naiſſance, *ibid.* manquent quelquefois en partie, 117 ; obſervation d'un homme né ſans pieds & ſans mains, *ibid.* ces parties viennent quelquefois doubles; *ibid.* obſervation d'un homme né avec quatre cuiſſes & quatre jambes, *ibid.* ce n'étoit point un prodige, 162 ; ceux qui naiſſent ſans cuiſſes & ſans jambes ne

doivent point paſſer pour des monſtres, *ibid.*

Extrémités, (ſupérieures) les avantages que la Nature y a attachés, 115 ; manquent en partie dans quelques ſujets, 161 ; exemple qui le prouve, *ibid.* ceux à qui elles manquent ne ſont point des prodiges, 162 ; ceux qui les ont doubles ne ſont pas des monſtres, *ibid.*

F

FAIM (la) eſt la troiſiéme loi naturelle, 78 ; eſt un beſoin qu'il faut abſolument ſatisfaire, 79 ; le bel ordre de notre exiſtence en dépend, *ibid.* cette régle n'eſt cependant pas univerſelle, 80 ; exemple d'une femme qui fut trente jours ſans manger, 81 ; autre exemple d'un homme qui ne vécut que d'air pendant quarante ans, *ibid.* autre exemple d'une fille qui vécut douze ans

ſans boire & ſans manger, 83 ; autre exemple d'une fille qui fut trente-cinq ſemaines ſans prendre aucune nourriture, *ibid.* autre exemple d'un homme confiné aux Petites-Maiſons, qui garda l'abſtinence pendant quarante jours & quarante nuits, 84 ; autre exemple d'une fille qui paſſa vingt-huit mois ſans boire & ſans manger, ſinon un peu de miel qu'elle prenoit chaque jour à la pointe du couteau, *ibid.* autre exemple d'une fille qui ne prit pendant ſept ſemaines qu'un ſeul bouillon pour toute nourriture, 85 ; on doit être perſuadé de ces faits ſans héſiter, 156.

Fiel (la véſicule du) a manqué totalement dans un enfant de neuf jours, 133 ; ceux qui n'en ont pas n'en ſont pas moins des productions naturelles, 166.

Foie (le) manque quelquefois dans

le fœtus, 133 ; cela n'eſt pas extraordinaire, 167.

G

GALIEN ſoutient que l'homme ne peut vivre ſans reſpirer, & que la reſpiration manquant, la vie ceſſe au même inſtant, 66 ; la plûpart des Anatomiſtes & des Phyſiologiſtes penſent comme lui ſur cette fonction de l'œconomie animale, *ibid.*

Garde-malades (les) ſont quelquefois quarante jours & plus, ſans s'appercevoir que le ſommeil leur manque, 90.

Géant Salonique (l'hiſtoire du) n'eſt pas fabuleuſe, 96 ; celle du Géant Dauphinois ne l'eſt pas non plus, *ibid.* les Géans ont exiſté de tout temps, & dans tous les pays du monde, 97 ; on doit être circonſpect dans l'opinion que l'on

prend ſur leur ſtructure, 158.
Génération (la) eſt la ſixiéme loi naturelle, 56; cauſes qui la déterminent, 58; conduit à l'acte le plus délectable & le plus important de la Nature, 59; ſes régles ne different pas beaucoup de celles de l'accroiſſement, 98; les cas qui l'excluent, 100 & 101; ſans cependant troubler l'œconomie animale de ceux qui les comportent, 102.
Geſtation (la) eſt la ſeptiéme & derniere loi naturelle, 59; ne regarde que le ſexe féminin, 60; dure neuf mois conſécutifs, *ibid.* quelquefois moins de temps, quelquefois davantage, 103; l'arrêt de la Nature qui l'établit n'eſt pas irrévocable, 104.
Groënlandois, doit être une eſpece d'homme, 30.

H

Habitude (le défaut d') fait regarder les rapports comme étrangers, 12.

Halley, ſa cloche aquatique n'eſt pas miſe en uſage par les plongeurs de nos climats, 64; dit expreſſément qu'on ne peut manquer de reſpiration une demi-minute ſans être ſuffoqué, 66; prétend qu'un plongeur d'habitude, qui eſt tout nud, qui n'a point d'éponge dans la bouche, ou qui n'eſt pas ſous ſa cloche, ne ſçauroit reſter plus de deux minutes ſous l'eau ſans y périr, *ibid.* & 67.

Hauteur de l'homme, la plus commune chez l'homme & la femme adultes eſt depuis quatre pieds neuf pouces juſques à cinq pieds & demi, 93; cette régle cependant ſouffre des exceptions, *ibid.* nos climats nous fourniſſent de ces exceptions, *ibid.* elles ſont plus

nombreuſes dans les climats étrangers, 94.
Hermaphrodites, (les) voyez Androgines.
Hipochondriaque (l') n'eſt pas plus dans un état contre nature, que l'homme qui ſe porte bien, 145; quelle en eſt la raiſon? 146.
Hippocrate, c'eſt à qui ſera ſon interprete au ſujet de la Nature, 6.
Homme (l') eſt-il contraint d'obéir exactement aux ſept principales loix naturelles? 15; doit être diſtingué en eſpece, en variétés, 29; pourquoi? *ibid.* celui qui vit quelques heures ſans reſpirer, doit être une variété, 30; peut vivre quelque temps ſous l'eau & dans l'air ſans reſpirer, 72; commence ſa vie dans le ſein maternel ſans reſpirer, 73; quelle eſt la ſource d'où dépendent primitivement ſes actions, 143 & 144.
Hommes à queue, leur exiſtence eſt certaine, 162; pluſieurs exem-

ples de productions humaines avec queue, 163; les pays où ils ſe trouvent communément, 164.
Hottentotes (les femmes) ont un tablier qui deſcend à moitié de leurs cuiſſes, 20; doivent être une eſpece particuliere, 30; la maniere dont les Hottentots portent le deuil de leurs parens, 120.

I

Java, (l'Empereur de) ſon inclination pour les Blafards, 175.
Impuiſſance, cauſée par le défaut d'érection, 100; cauſée par le défaut d'éjaculation, *ibid.* cauſée par une ſemence ſtérile, *ibid.* cauſée par l'imperforation, 101; cauſée par le conduit qui ne ſçauroit tranſmettre l'œuf fécondé dans la matrice, *ibid.* cauſée par le renverſement de la matrice, *ibid.* cauſée par le tempérament, *ibid.* cauſée par le défaut de menſtrua-

tion, 101 ; cauſée par les fleurs blanches, *ibid.* toutes ces cauſes ne doivent point étonner, 159 ; on ne ſçauroit ſe refuſer de croire les eunuques de naiſſance, 161.

Indiens, quels ſont ceux qui naiſſent avec des goîtres, 175.

Inſpiration (l') développe & anime les vaiſſeaux pulmonaires de l'enfant qui ſort du ſein de ſa mere, 49 ; ce qui en réſulte, *ibid.*

Inteſtins (les) manquent quelquefois dans le fœtus, 133 ; cela n'eſt pas extraordinaire, 167.

Juſſieu, (M. de) une de ſes remarques en Portugal, 129.

L

Lait, une dame de la paroiſſe S. Roch n'a vécu exactement que de lait de vache pendant deux ans entiers, 77.

Langue, (la) ſes propriétés & ſes uſages, 128 ; eſt une par-

tie des plus importantes & des plus néceſſaires à l'œconomie animale, *ibid.* manque quelquefois en naiſſant, 129; ſe trouve quelquefois double; *ibid.* exemple qui le prouve, 130; on ne ſçauroit douter que l'on puiſſe parler ſans langue, 160.

Lapon (le) doit être une eſpece d'homme 29; forme une branche des Finois, 94; ſa taille, *ibid.* ſous quel nom l'antiquité le connoiſſoit, *ibid.*

Léibnitz, ſon opinion ſur la ſimilitude dans une même eſpece, 154.

Lémery, (M.) ſon opinion ſur ce que l'on appelle *monſtres*, 151.

Léthargiques, il y en a qui repoſent ſur le lit de la mort pendant des jours, des ſemaines & même des mois ſans reſpirer, 64 & 65; cela ne doit point paroître ſurprenant, 155.

Livre (de vie) en quoi il conſiſte, 15.

Loix naturelles, c'eſt toujours la route du bien qu'elles frayent, 9; ne ſont que des rapports, 10; il y en a ſept principales, 14; leur définition générale, 43; leur diſtinction générale, 44; ce qu'elles ſont dans leur détermination, *ibid.* & 45; nous ſommes forcés de les ſuivre, *ibid.* il réſulte d'elles le développement progreſſif & preſqu'inſenſible de toutes les parties de notre être, 54.

M

Manger & boire, telle eſt l'attache de tous les hommes, 80; il faut s'y rendre au moins une fois par vingt-quatre heures, *ibid.* autrement l'on tombe par degrés dans le maraſme, & l'on court à une mort inévitable, *ibid.*

Matrice, (la) exemple d'une femme ſans matrice, 137; les femmes qui n'en ont pas ne ſont

point exclues du nombre des productions naturelles, 165.

Meiſner (la dame) portoit dans ſon ſein ſes enfans pendant treize mois, 105.

Melancolique (un) a été ſept ſemaines ſans prendre d'autre nourriture que de l'eau, encore ne buvoit-il que de deux jours l'un, 81.

Minéraux (les) ont des eſpeces, des variétés, 29.

Monſtre (l'homme) eſt fait par une loi auſſi ſimple, auſſi conſtante, auſſi uniforme & auſſi immuable que celle qui fait cet homme qui plaît lorſqu'il eſt bien conformé, 23; quelle en eſt la raiſon? *ibid.* ſa définition tirée du Dictionnaire Encyclopédique, 35; ſuit la même marche & agit d'après le même méchaniſme qu'obſerve l'homme tel que nous ſommes accoutumés de le voir, 144.

N

Nains, leur taille en Ruſſie, 94; ont exiſté de tout temps & dans tous les pays du monde, 97; on doit réformer les jugemens reçus ſur leur ſtructure, 157.

Naiſſances tardives (les) ne doivent plus être miſes en problême, 160; exiſtent certainement, *ibid.*

Narbonnoiſe (une) a mené pendant l'eſpace de trois ans entiers la vie la plus ſaine & la plus tranquille ſans boire & ſans manger, 82.

Nature, ſon ombre commence à ſe diſſiper, 5; par quelle raiſon? 6; quels ſont les motifs qui nous ont fait déclarer ſon partiſan, 8; change quelquefois de rapports, 11; le diſcours qu'elle tient à l'enfant qui ſort du ſein de ſa mere, 12; a une infinité de reſſources dont nous ignorons les cauſes, 19; tout ce qu'elle fait eſt dans un ordre naturel & eſſen-

tiel, 25 ; eſt la même dans chacune de ſes productions, 28 ; ſa régle commune dans la formation des végétaux eſt d'obſerver l'hermaphroditiſme, 36 ; eſt une puiſſance conſervatrice, 45, nous gouverne pendant toute notre vie, *ibid.* comparée à un ſouverain, 46 ; eſt toujours occupée des moyens de perfectionner ſes ouvrages, 53 ; n'a pas voulu que nous languiſſions long-temps dans cet état de captivité où nous gémiſſons en naiſſant, *ibid.* n'a attaché à toutes les loix qu'elle nous preſcrit, que de la douceur & même de la volupté à les exécuter, 56 ; ne nous a aſſujettis à la génération, que pour lui marquer avec tranſport notre reconnoiſſance, & lui montrer avec quelle aveugle docilité nous nous ſoumettons à ſes ordres, 57 ; nous a offert pour vivre une grande partie de ſes productions, 79 ;

tous ſes êtres doivent ſe reproduire, 98; par quelles loix ſes actions ſont dirigées; 139; de quelles cauſes émanent ſes opérations, *ibid.* les choſes qu'elle fait, & dont nous ne voyons point la chaîne, ne partent pas moins d'objets fixes & néceſſaires, que ce qui ſe préſente tous les jours ſous nos yeux, 140; ſes productions qui nous ſont aujourd'hui inconnues, ne le ſeront peut-être pas à nos deſcendans, 141; ne commet point d'erreurs, 170; ne connoît point le déſordre, *ibid.* ne forme pas des prodiges, des merveilles, des monſtres, *ibid.*

Nègre (le) doit être une eſpece d'homme, 29; le Nègre blanc ou le Blafard de l'iſthme Darien, n'a jamais ni poil ni barbe, 57; les jeunes Nègres de la Martinique & de Saint-Domingue, plongent long-temps ſans avoir

d'autre attention que celle de ſe remplir la bouche d'un peu d'huile de palmier, 64.

Newton, connoiſſoit un bien plus grand nombre de rapports qu'Archimede, 25; n'a pas connu tous les rapports exiſtans, 26; il peut naître un homme qui en connoîtra plus que lui, *ibid.* il peut naître un ſecond qui en connoîtra plus que celui-là, *ibid.*

Nez, il n'eſt pas extraordinaire de n'en pas avoir, 167.

O

OREILLES (les) ſont quelquefois très-longues, très-pendantes à des familles Eſpagnoles, & aux Siamois, 169.

Organes de la génération, empreſſement que l'on met à les chercher dans l'enfant qui naît, 120; les extérieurs manquent quelquefois en partie, 121; déſignent quelquefois

quefois par leur conformation la plus forte virilité, 121 ; quelquefois manquent tout-à-fait, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, 127 ; obſervation qui le prouve, *ibid.* on doit convenir de bonne foi qu'il y a des hommes qui n'ont pour organes extérieurs de la génération, que des témoins iſolés, 161 ; qu'il naît des fœtus triorques, *ibid.* qu'il y en a dont le principal agent extérieur de la génération eſt double, *ibid.*

Orléanois (les) doivent les incommodités qu'ils éprouvent à l'eau des puits dont ils font uſage, 34.

P

PALATINAT, (une fille du) vécut ſept ans ſans boire & ſans manger, 83.

Pannenc (la dame) portoit dans ſon ſein ſes enfans durant treize mois, 105.

Paroles de la Nature, en quoi elles conſiſtent, 13; pourquoi ſont-elles des ordres de la Nature? *ibid.* pourquoi ſont-elles des loix naturelles? *ibid.*

Patagon (le) doit être une eſpece d'homme, 29; forme un peuple de géans, 95; habite les terres Magellaniques, *ibid.* ſa hauteur, *ibid.* quels ſont les voyageurs qui nous en ont rapporté les meilleures deſcriptions; *ibid.* on ne ſçauroit plus conteſter ſon exiſtence, 96; quelle en eſt la raiſon? *ibid.*

Péruviens, particularités qu'ils préſentent quelquefois en naiſſant, 117; la fineſſe de leur odorat, 153.

Petit (M. A.) a diſcuté victorieuſement les naiſſances tardives, 106.

Phénomenes, ce que nous entendons par ce terme, 17.

Phitologiſte, ce qu'on entend par ce nom, 36; aucun n'a nommé

les plantes androgines des productions monſtrueuſes & difformes, 36.

Phrénétique (le) n'eſt pas plus dans un état contre nature, que celui qui jouit de la meilleure ſanté, 144 ; quelle en eſt la raiſon ? 145.

Phyſique, (la) ne doit pas être confondue avec la Religion, 21 ; les raiſons, *ibid.*

Plantes, (les) ont des eſpeces, des variétés, 29.

Pline (le Naturaliſte) a été l'eſpace de trois ans ſans dormir, 90.

Plongeurs (les) fameux de l'antiquité reſtoient ſous l'eau des heures entieres, ſans aucune eſpece de communication avec l'air, 63 ; ceux qui font la pêche des perles, du corail & des éponges ne reſpirent point, quoiqu'ils ſoient long-temps au fond de l'eau, *ibid.* ceux de nos climats demeurent ſous l'eau des demi-heures en-

tieres ſans prendre aucune précaution, 64.

Poils, temps où ils ſortent de la peau, 112; il n'eſt pas ſurnaturel que les races Canadiennes n'en aient jamais, 164.

Poitrinaire (le) n'eſt pas plus un objet contre nature que l'individu qui jouit d'une parfaite ſanté, 145; on en donne la raiſon, 146.

Portugal (une fille du) parloit très-diſtinctement, quoiqu'elle fût née ſans langue, 129; expoſition de la partie qui lui en tenoit lieu, *ibid.*

Poumons (les) manquent quelquefois dans le fœtus, 132; exemple qui le prouve, *ibid.* quelquefois il n'y en a qu'un, *ibid.* exemple qui le conſtate; *ibid.* quelquefois il y en a cinq, *ibid.* obſervation qui le démontre, *ibid.* ceux qui n'en ont pas ne ſont pas exclus du nombre des êtres naturels, 165.

Productions de la Nature (les) ont beſoin d'une préparation analogue à notre goût, avant que nous puiſſions en faire notre nourriture, 79 ; pourquoi elles ſont appellées alimens ? *ibid.*

Puberté, (la) quel eſt le temps où elle ſe déclare, 57 ; ſignes qui l'annoncent chez l'un & l'autre ſexe, *ibid.* ne ſe rencontrent point dans quelques Blafards de l'Amérique, ni dans les Albinos de l'Afrique, 58.

R

RABOUGRIS (les) n'ont aucune difformité, 147 ; pourquoi ? *ibid.* ſont auſſi parfaits dans leur combinaiſon que les plus beaux hommes, 148 ; on en donne la raiſon, *ibid.* & 149 ; comparés à un arbre languiſſant dans un déſert, *ibid.* comparés à une plante ſéche dans un jardin abandonné, 150.

Rapports (les) réſultent de la nature des choſes, 10; ſont uniformes & immuables, 11; quelles ſont les circonſtances qui les font naître, 22 & 23; leur nombre diminue en raiſon inverſe de l'augmentation & de l'étendue de nos connoiſſances, 25.

Rate (la) n'eſt pas abſolument néceſſaire à la vie de l'homme, 134. obſervations qui le prouvent, *ibid.* ſon uſage n'eſt pas encore parfaitement connu, 135; ceux qui n'en ont pas n'en ſont pas moins des productions naturelles, 165.

Reins, fœtus qui n'en ont point, 135; homme qui n'en avoit qu'un, *ibid.* autres obſervations qui préſentent le même phénomene, 136; ceux qui n'en ont pas n'ont rien d'extraordinaire, 166.

Reſpiration (la) eſt la premiere loi naturelle, 48; comment elle ſe fait dans l'enfant qui naît, *ibid.* le nom de ſes deux mouvemens,

48 & 49 ; eſt abſolument néceſſaire à notre exiſtence , 62 ; néceſſité cependant qui ſouffre des exceptions , 63 ; exemple d'un homme qui vivoit dans la mer ſans ſçavoir le pourquoi , 68 ; autre exemple d'un particulier qui a reſté ſous l'eau pendant plus d'un quart-d'heure , ſans y avoir éprouvé aucune incommodité , 69 & 70 ; autre exemple d'un domeſtique qui reſte au fond de l'eau avec plaiſir durant des demi heures entieres , quoiqu'il ne ſçache ni nâger , ni plonger , *ibid.* un jardinier Suédois a été ſeize heures ſous la glace ſans y être ſuffoqué , 71 ; une femme a reſté trois jours ſous l'eau ſans y périr , *ibid.* une Suédoiſe a demeuré ſous l'eau pendant trois jours ſans y perdre la vie , 72 ; tous ces faits ne doivent point étonner , 154.

Riketz (les) n'ont aucune diffor-

mité, 147 ; pourquoi ? *ibid.* ſont auſſi réguliers dans leur organiſation que les hommes les mieux faits, 148 ; quelle en eſt la raiſon ? *ibid.* & 149 ; comparés à un arbre languiſſant dans un déſert, *ibid.* comparés à une plante ſéche dans un jardin abandonné, 150.

S

SAMOYEDES (les femmes) ont les mammelles noires, 20 ; doivent faire une eſpece particuliere, 30 ; ne nous regardent point comme des monſtres, ni comme des prodiges, 32 ; en cela leur jugement differe du nôtre, 33.

Selle, (aller à la) ſeconde loi de la Nature, 73 ; c'eſt un tribut que nous devons payer toutes les vingt-quatre heures, ou pour le plus tard toutes les trente-ſix heures, *ibid.* ce qui en réſulte, 74 ;

ce qui arrive lorſque nous n'y allons pas, *ibid.* cette loi ſouffre cependant des exceptions, *ibid.* pluſieurs femmes enceintes ne vont preſque pas à la ſelle, 75; une Vénitienne, durant toute ſa groſſeſſe, n'alloit à la garde-robe qu'à la fin de chaque ſemaine, *ibid.* une dame a été depuis l'inſtant qu'elle conçut, juſques au quarante-cinquiéme jour de ſa groſſeſſe, ſans ſe montrer une ſeule fois à la garde-robe, *ibid.* une fille a été treize mois ſans rendre ni urine, ni excrémens, 76; une dame de la paroiſſe Saint Roch a été totalement conſtipée pendant ſept ſemaines conſécutives, 77; autres exemples moins ſinguliers, 78; on ne peut former aucuns doutes ſur ces faits, 155.

Senſations, l'homme en éprouve pluſieurs, 47; ſont des loix naturelles, *ibid.* pourquoi? *ibid.*

Sentiment (notre) eſt tout-à-fait oppoſé à preſque tous les autres ſur la même matiere, 27; quelle en eſt la raiſon ? 28.

Site, ce qu'on entend par ce terme, 33 ; chaque Site peut ſeul établir des variations dans la Nature, & les juſtifier, *ibid.*

Sommeil (le) eſt la quatriéme loi naturelle, 52 ; eſt un beſoin moins piquant que les premiers qui nous affectent, *ibid.* ſes effets ſur l'enfant, 53 ; ſes vertus, 86 ; le temps où nous dormons eſt le meilleur & le plus doux de notre vie, 87 ; ne nous eſt néceſſaire que pendant les deux tiers de la nuit, *ibid.* condition pour vivre long-temps & pour ſe bien porter, *ibid.* maux auxquels s'expoſent les perſonnes qui ſe refuſent à cette loi, *ibid.* n'eſt pas cependant ſi abſolument néceſſaire qu'on ne puiſſe s'en paſſer pendant bien du temps, ſans en éprou-

ver aucune incommodité, 88; exemples de trois hommes, dont l'un fut dix ans, le ſecond trois ans, & le troiſiéme quatorze mois ſans dormir, *ibid.* autres exemples de deux dames, dont l'une a reſté trente-cinq ans, & l'autre quatre mois & plus ſans pouvoir prendre du ſommeil, 89; autres exemples pris des podagres, des calculeux, des mélancoliques, & des courtiſannes, 90; autres exemples pris des matelots & des ſoldats de mer & de terre, *ibid.* tous ces faits ne ſortent point de l'ordre naturel, 156.

Sortie (la) de l'urine, des excrémens & des glaires, comment elle ſe fait dans l'enfant qui ſort du ſein de ſa mere, 50; d'où proviennent ces impuretés, *ibid.* le temps où il en eſt délivré, 51.

Spire (une fille de) a gardé pendant trois ans l'abſtinence la plus

ſévere, & a repris enſuite l'uſage des alimens, 83.
Squeletes (giganteſques) trouvés en Anjou, 96; quelle étoit leur longueur, *ibid.*
Strasbourg (fille de) née ſans aucun doigt ni aux pieds, ni aux mains, 19.
Suction (la) eſt la troiſiéme loi naturelle, 51; ce qu'elle produit dans l'enfant, *ibid.*; eſt la premiere cauſe de l'accroiſſement & de la perfection de l'œconomie animale, 52.
Sulſman, (M.) ſon obſervation ſur une fille acéphale, 108 & 109.
Sylla, étoit monorque, 161.

T

TAMERLAN, étoit monorque, 161.
Tartare (la) à face marquetée & tigrée doit être une eſpece de femme, 30.

Telliamed, ſa lanterne marine n'eſt pas connue de nos plongeurs, 64.
Triorques, on appelle ainſi les enfans qui naiſſent avec trois témoins, 122.
Trachée (artère,) canal qui tranſmet l'air du fond de la bouche dans les poumons, 48.
Tyroliens, leur conduite envers ceux qui ne naiſſent pas avec des goîtres, 174.

V

Vallais, leur conduite envers les Cretins, 175.
Variations, ce que nous entendons par ce terme, 17; ſont toutes conformes aux loix particulieres de la Nature, 168.
Varveick (Gerard) étoit un nain, 97; ſa taille, *ibid.*
Végétaux (la plûpart des) ſortent du ſein de la terre ou mâles ou fémelles, 35; preſque tout le

genre humain leur reſſemble en cela, *ibid.*
Veſſie (la) ne ſe trouve quelquefois pas dans le fœtus, 137; exemple qui le prouve, *ibid.* quelquefois elle eſt double, *ibid.* on en fait la remarque dans un homme de 75 ans, *ibid.*
Victimes, (malheureuſes) une ſépulture trop précipitée en a fait, 67; le défaut de reſpiration n'eſt pas toujours un ſigne de mort, *ibid.*
Voix de la Nature, ce qu'elle exprime, 46.
Voltaire, (M. de) ſon ſentiment ſur l'eſpece humaine, 19.
Uretères (les) manquent dans quelques fœtus, 135; quelquefois on n'en trouve qu'un, 136; quelquefois on en trouve quatre, *ibid.* exemples de ces phénomenes, *ibid.*
Uſage (le défaut d') fait regarder les rapports comme étrangers, 12.
Winſlow (M.) ſon opinion ſur

ce qu'on appelle *monſtres*, 151.

Y

YEUX, quelles ſont leurs principales fonctions, 113 ; quelquefois ils manquent, ſoit en total, ſoit en partie, 114 ; exemple d'un homme ſans yeux, *ibid.* cela n'eſt pas extraordinaire, 167. obſervation d'un homme qui a l'œuil gauche ſur la temple, 168.
Young (Jeanne) n'alloit à la ſelle qu'une ſeule fois par an, & cette conſtipation a duré ſeize années de ſuite, 77.

Fin de la Table des Matieres.

☞ Le Privilége ſe trouvera au *Pneumato-Pathologia*, ſeu *Tractatus de Flatulentis Humani Corporis affectibus ; Autore* Combaluſier.

FAUTES A CORRIGER.

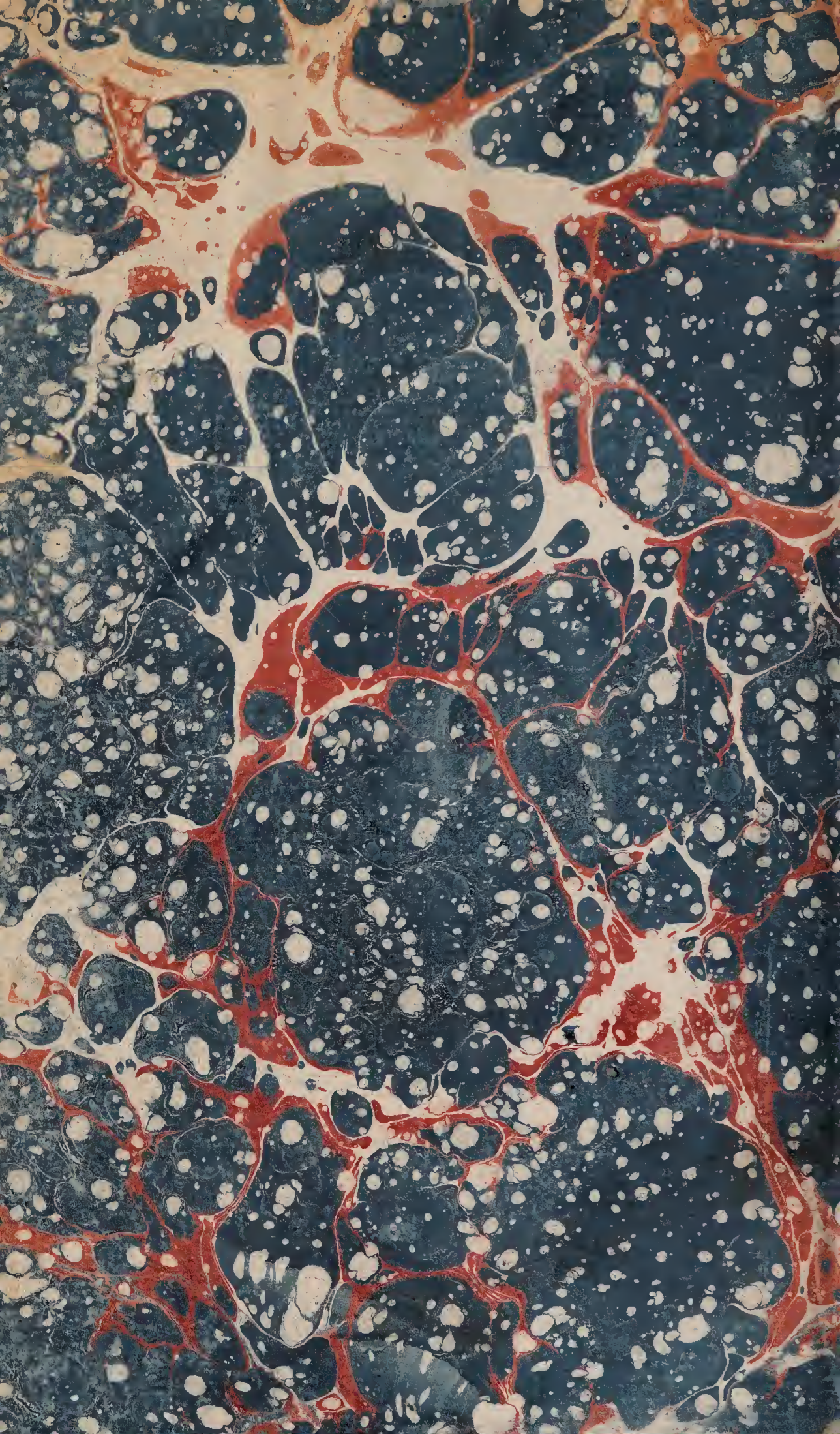
PAGE 52, *ligne* 6, après la loi des excrétions, *lisez*, après la loi de la ſuction.

Page 94, *ligne* 18, Eskimeaux, *lisez*, Eskimaux.

Page 102, *ligne* 1, quelquefois qui ſe rencontrent, *lisez*, qui ſe rencontrent quelquefois.

Page 115, *Note*, *ligne derniere*, ſans donner dans le fabuleux, *lisez*, ſans donner dans le merveilleux.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit intitulé : *Expoſition des Variations de la Nature dans l'Eſpece Humaine*, *&c.* par M. Guindant, Médecin de la Faculté de Paris, &c. cet Ouvrage qui préſente une ſuite de faits avérés ſur la variabilité des loix de la Nature dans la reproduction des êtres vivans, m'a paru mériter l'impreſſion. A Paris, ce 9 Novembre 1770. GARDANE.

Le prix eſt de 3 livres, broché.